

La divination au quotidien : le *sikidy* et ses formes symboliques

(COURS DU PREMIER SEMESTRE 2012-2013
Niveau Master I, pour 10 Credits ECTS)

Jean François RABEDIMY
(Docteur en Anthropologie,
Maître de Conférences,
Université de *Toliary*
MADAGASCAR)

Eugène Régis MANGALAZA
(Docteur en philosophie et en anthropologie
Professeur Titulaire
Université de *Toamasina*
MADAGASCAR)

EN GUISE DE PREAMBULE

1)-Présentation du quatrième cours

Une natte de sikidy est à l'ombiasa ce qu'une ardoise l'est à l'écolier. C'est sur son ardoise que l'écolier apprend à « tracer » des lignes courbes et droites. C'est sur son ardoise qu'il apprend à « tracer » des figures, en croisant ces lignes droites et courbes. C'est sur cette même ardoise qu'il va s'initier également à compter, d'abord à l'aide des traits qui représentent des bâtonnets ou les doigts de sa main. Et quand il se sentira à l'aise dans le comptage des bâtonnets ou de ses doigts, on va l'initier à « tracer » des chiffres. Une fois familiarisé dans le « tracé » des chiffres, on lui apprendra à faire des calculs. Il en est de même de l'ombiasa. C'est sur sa natte que ce dernier apprend à « tracer » ses colonnes de sikidy avec des graines et non plus avec une craie. Une fois familiarisé au « tracé » des colonnes, on l'invitera à reconnaître les différentes configurations du sikidy. La similitude s'arrête là car le futur ombiasa est sensé aller plus loin avec sa natte de sikidy que ne l'est l'écolier avec son ardoise. Au mieux, l'écolier va de l'ardoise aux pages d'un cahier et, plus tard, à l'écran d'un ordinateur. Mais en dépit de l'évolution spectaculaire du support matériel qui sous-tend sa démarche, l'écolier reste toujours à l'intérieur d'un même système de raisonnement hypothético-déductif ou du même principe de contradiction. Pour lui, il est toujours question d'une pensée linéaire, allant du concret à l'abstrait, de l'analogique au numérique, du réel au virtuel. L'ombiasa, à l'inverse, ne change pas de support matériel dans sa démarche puisqu'il ne se sépare jamais de sa natte et de ses graines de sikidy, quel que soit son « âge magique ». Mais avec en fonction de son « âge magique », il va sortir du langage humain pour s'inscrire progressivement dans le langage divino-ancestral. Nous avons affaire ici à une pensée ondulante, allant du profane au sacré et du sacré au quotidien, de la langue à la métalangue et de la métalangue à la parole articulée. Une telle pensée ne peut s'inscrire que dans une progression en spirale (et non linéaire) où les contraires s'opposent sans jamais s'exclure. Car ici, tout est symbole.

2)-Présentation des enseignants

- ✓ *RABEDIMY Jean François, Maîtres de Conférences, est actuellement le Directeur de la nouvelle Université de Mandritsara (Madagascar) créée en 2011. Il a été pendant longtemps enseignant à l'Université de Tuléar et y a dirigé le Centre de Documentation et de Recherche sur l'Art et les Traditions Orales à Madagascar (CeDRATOM). Il a suivi une formation à l'École Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris et soutenu sa thèse de doctorat en 1980 « Vintaña, Andro : un mode de reproduction du monde dans l'ancienne société sakalava du Menabe », sous la direction du Professeur Jacques LOMBARD. Homme de terrain, il s'est fait initié à l'art divinatoire, dans les années 70, par des ombiasa du sakalava-Menabe et pratique jusqu'à ce jour le sikidy. Il a consacré une partie de ses recherches sur les Sakalava et sur les Tsimihety et a publié de nombreux articles dans ce sens.*
- ✓ *MANGALAZA Eugène Régis, Professeur titulaire, est actuellement enseignant-chercheur à l'Université de Toamasina (Madagascar), après avoir été Doyen de la Faculté des lettres de Tuléar (1980-1986). Il a suivi une formation en philosophie à l'Université de Bordeaux III et soutenu sa thèse en 1977 « Existence et objectivation : essai sur Nicolas Berdiaev », sous la direction du Professeur Maurice DUPUIS. Il a par ailleurs suivi une formation en anthropologie et soutenu sa thèse de doctorat d'Etat en 1988, sous la direction du professeur Christian MERIOT. Professeur invité dans de nombreuses universités francophones, il a donné des cours à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel, de Fribourg (Suisse) de Nouméa (Nouvelle Calédonie), de Bordeaux (France). Par ailleurs, il a consacré une partie de ses recherches sur les Betsimisaraka et a publié dans ce sens.*

QUATRIEME COURS

LECTURE SYMBOLIQUE DU TABLEAU DE *SIKIDY*

I)-Les seize figures du *sikidy*

1) Note introductive

Le troisième cours nous a permis de suivre pas à pas le « tracé » du tableau de *sikidy* avec les noms de ses seize colonnes ainsi que leur signification symbolique. A cette occasion, nous avons pu constater la densité d'informations techniques que l'*ombiasa* se doit de maîtriser du bout des doigts et du bout des lèvres, signifiant par là que la divination par les graines du *sikidy* n'est pas que de l'improvisé, du charlatanisme, comme certains tendent à le dire. Mais alors peut-elle aller au-delà d'une pensée de type empirique dont le compagnonnage figure parmi les modes de transmission des savoirs et de savoir-faire réservés uniquement à un cercle très restreint d'initiés ? Derrière cette question se profile immédiatement une autre aussi difficile que la première, celle de savoir si le *sikidy* peut déboucher un jour sur une pensée structurée, logique, transparente et universellement audible « pour tout être raisonnable », pour emprunter un langage kantien [1]. Autrement dit, une recherche pluridisciplinaire sur la pratique du *sikidy* pourra-t-elle un jour servir de passerelle entre activité magique et activité intellectuelle, si passerelle existe ? Quelques indices semblent nous encourager dans ce sens, à partir du moment où il n'y a pas une opposition tranchée entre imagination et raison, entre logique et symbolique, entre induction et déduction, entre nature et culture [2]. D'autres indices sont à découvrir et à mettre en lumière. Ces questionnements rejoignent de près, sans s'y confondre, le vieux rêve de Gaston BACHELARD de voir se dessiner un jour une vraie voie médiane entre art et science [3]. Des chercheurs se mobilisent de plus en plus ces dernières années en vue de cette passerelle évoquée à l'instant pour une « Ethnomathématique » sur le *sikidy* que

[1] Cf. Emmanuel KANT, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris, Editions Librairie Delagrave, 1969.

[2] Cf. Philippe DESCOLA, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

[3] Cf. Gaston BACHELARD, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination des forces*, Paris, José Corti, 1943 et cet autre ouvrage, *L'activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris PUF, 1947.

Marc CHEMILLIER appelle de ses vœux, préférant plutôt parler de « Mathématiques naturelles », par opposition aux mathématiques formelles [1].

Cette question d'Ethnomathématique ne concerne pas directement l'objectif visé par ce cours. Toutefois, il est bon de savoir que la recherche sur le *sikidy* doit sortir des sentiers battus et prendre ainsi le risque de s'orienter vers des perspectives plus innovantes. Mais comment espère-t-on y parvenir si on ne maîtrise pas le *sikidy* dans ses aspects les plus élémentaires ? Ce sont ces aspects « basiques » du *sikidy* que nous allons aborder dans ce quatrième et dernier cours.

En plus des noms et symboles des seize colonnes du tableau de *sikidy*, l'*ombiasa* doit se familiariser avec les seize significations symboliques des *söralahy* ou configuration des graines. Examinons donc ces *söralahy* une à une. Mais avant cela, notons que dans la pratique, il n'y a pas d'ordre particulier dans l'énumération de ces configurations.

Dans l'interprétation symbolique de ces figures, il n'y a pas que le nombre des graines par colonne qu'il faut retenir. Il faut s'intéresser également à la position des graines par rapport à la « tête », à la « poitrine », aux « hanches » et aux « pieds » de la colonne (allusion ici aux différentes parties du corps humain, en station debout). L'*ombiasa* doit donc faire preuve de mémorisation pour reconnaître, du premier coup d'œil, ces configurations et pour en saisir la signification symbolique. L'*ombiasa* doit être dans cette posture de quelqu'un qui mémorise et qui se familiarise avec des syllabes au cours d'un apprentissage linguistique. L'objectif est de pouvoir « lire » naturellement son tableau de *sikidy*, une fois les colonnes dressées, un peu à la manière d'une personne qui lit son journal quotidien. Disons-le tout de suite : le *sikidy* est un livre cosmique grandement ouvert, à la disposition de tout être humain en mesure de le lire. Si les *ombiasa* débutants sont encore au niveau de l'ânonnement et de l'interprétation littérale dans la manipulation de ce livre cosmique, les personnes plus avancés en « âge magique » se permettent déjà d'en avoir une lecture symbolique dans une démarche de réflexivité. Les Maîtres *ombiasa*, comme ceux que nous avons cités dans le deuxième cours [2], sont déjà à la lecture

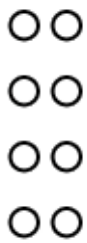
[1] Cf. Marc CHEMILLIER, *Les mathématiques naturelles*, Paris, Odile Jacob, 2007 ; Marc CHEMILLIER, « Mathématiques de tradition orale » in, *Mathematics and Social Sciences*, 2004, pp. 11-40 (cet article est également disponible en ligne, en cliquant : <http://www.ehess.fr/revue-msh/pdf/N178R1265.pdf>).

[2] Cf. **Cours le sikidy**, N°2, p. 12. Vous pouvez accéder à ce cours en cliquant : www.anthropomada.com

lecture symbolique de ce livre cosmique. Dans ce sens, on raconte même que les « esprits-*tromba* » de certains « Grands Maîtres *ombiasa* » qui se sont déjà libérés de la pesanteur de la chair n'ont même plus besoin d'un support matériel comme les tableaux de *sikidy* pour lire ce grand livre cosmique. Un miroir, une fermeture éclair, ou encore un verre d'eau leur suffisent amplement. C'est dit-on le cas de l'« esprit-*tromba* » d'ANDRIAMISARA de l'ancien royaume *Sakalava-Menabe* [1], de JAO-*Mpañazary* de *Befandriana-Nord* [2], ou encore de RENIMANAÑA de *Vôhilava*. Ce dernier qui se dit androgyne et d'origine céleste, est actuellement « incarné » par MARISIZY qui lui sert de « médium » (*sazoka*). MARISIZY, encore jeune pour cette haute fonction, est très jalouée des siens. Mais elle semble s'épanouir dans cette nouvelle charge spirituelle parce qu'elle est convaincue que ses ancêtres l'assistent au quotidien, elle et son époux François.

2)- Les seize *söralahy* ou configurations des graines de *sikidy*

✓ ***Asombola* ou *Asimbola***



Cette figure totalise huit graines (nombre pair) de la « tête » aux « pieds » et chaque rangée a des graines en nombre pair (deux). On dit de ces quatre rangées qu'elles sont « vivantes » (*veloño*). Dans le langage symbolique cela signifie qu'elles sont en concordance positive. Une simulation, sur ordinateur, effectuée par Marc CHEMILLIER et son n'équipe [3] a montré que la figure ***Asombola*** peut se répéter quinze fois (cas extrême) sur un même tableau de *sikidy*. A notre connaissance, aucun *ombiasa* n'a pas pu réaliser sur sa natte un tel exploit.

Tareky* ou *Taraiky



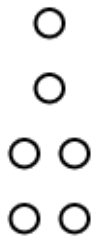
Cette figure totalise certes quatre graines (nombre pair) mais ces quatre graines sont placées une à une sur toute la colonne, de la « tête » aux « pieds ». Aucune configuration des colonnes d'un « tracé » de tableau de *sikidy* ne peut avoir moins de graine qu'un ***Tareky***. Les grands *ombiasa* ont compris, grâce à leur recherche personnelle, que la figure ***Tareky*** n'est jamais « *intò* » ou « *töka* » sur la colonne 11 (***Haja***) et sur la colonne 15 (***Lalaña***). Au maximum, cette figure ne peut se répéter que sept fois seulement sur un même tableau de *sikidy*.

[1] Cf. **Cours d'anthropologie de la religion** N^o1 (*Master II*), note n^o 23, p. 52.

[2] Cf. Marc BIRA, *Jao, mpanazary tsimihety, Antananarivo, Imprimerie Kristy sy Madagasikara Andravohangy Mandialaza*, 1949.

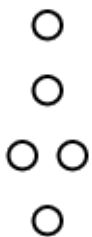
[3] Cette équipe est composée d'universitaires (Denis Jacquet, Victor Randrianary et Marc Zabalía).

✓ **Alahasady**



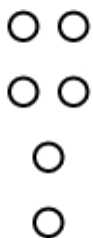
Cette figure compte six graines (nombre pair). Mais **Alahasady** n'a qu'une seule graine au niveau de la « tête » et de la « poitrine ». Les grands *ombiasa* ont compris, grâce à leur recherche personnelle, que la figure **Alahasady** n'est jamais « *intò* » ou « *töka* » sur la colonne 11 (**Haja**) et sur la colonne 15 (**Lalaña**). Cette connaissance de l'art combinatoire se transmet de bouche à oreille.

✓ **Alakasazy** ou **Betsivôngo**



Cette figure totalise cinq graines (nombre impair). **Alakasazy** ou **Betsivôngo** n'a qu'une graine au niveau de sa « tête », au niveau de sa « poitrine », et au niveau de ses « pieds ». Il n'y a qu'au niveau de ses « hanches » que **Betsivôngo** ou **Alakasazy** comporte deux graines. Sans ces deux graines, on aura affaire à une configuration **Tareky**.

✓ **Adabaray**



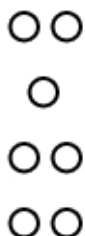
Cette figure totalise six graines (nombre pair) qui sont disposées à l'inverse d'**Alahasady** avec, deux graines à la partie supérieure, au niveau de la « tête » et au niveau de la « poitrine ». Par contre, au niveau des membres inférieurs, sa configuration ou *söralahy* semble quelque peu la fragiliser avec une graine au niveau des « hanches » et une graine également au niveau des « pieds ».

✓ **ALATSIMAY**



Cette figure totalise également six graines (nombre pair) réparties de la manière suivante : deux graines au niveau de la « tête », une au niveau de la « poitrine », une au niveau des « hanches » et deux au niveau des « pieds ». **Alatsimay** a deux graines (chiffre de la vie) aux extrémités de son « corps ».

✓ **ALAIMORA**



Cette figure totalise sept graines (nombre impair) : il lui manque une graine pour devenir **Asombola** ou **Asimbola**. La « tête » porte deux graines, les « hanches » deux graines, les « pieds » deux graines. Il n'y a que la « poitrine » qui ne porte pas deux graines.

✓ **Alaihizaña** ou **Alehizaña**

- Comme **Alaimora**, cette figure compte également au total sept graines (nombre impair). Il lui manque également une graine pour devenir **Asombola** ou **Asimbola**. Si **Alaihizaña** a deux graines au niveau de la « poitrine », des « hanches » et des « pieds », elle ne porte qu'une graine au niveau de la « tête ».
- ○
- ○
- ○

✓ **Adalo**

- Cette figure totalise six graines (nombre pair). La « tête » a une graine, la « poitrine » deux graines, les « hanches » une graine et les pieds, deux graines. Les graines sont intercalées : une graine /deux graines, une graine /deux graines. Les grands *ombisa* disent qu'**Adalo** ne peut pas se répéter plus de sept fois sur une même figure de *sikidy*.
- ○
-
- ○

✓ **ALABIAVO**

- ○ Cette figure totalise sept graines (nombre impair) : deux au niveau de la « tête », deux au niveau de la « poitrine », une au niveau des « hanches » et deux au niveau des « pieds ». Il manque une graine à **Alabiavo** pour devenir **Asombola** ou **Asimbola**. Mathématiquement, il est impossible d'obtenir plus de sept fois cette figure sur un même tableau de *sikidy*. Les grands *ombiasa* le savent grâce à leurs expériences empiriques. Cette vérité se transmet de Maître à disciple.
- ○
- ○
-
- ○

✓ **KARIJA**

- Cette figure totalise cinq graines (nombre impair) : une graine au niveau de la « tête », une graine au niveau de la « poitrine », une graine au niveau des « hanches » et deux graines au niveau des « pieds ». Elle est très solide par sa base avec une tête légère.
-
-
- ○

✓ **Alohôtsy**

- ○ Cette figure totalise six graines (nombre pair) : deux graines au niveau de la « tête », une graine au niveau de la « poitrine », deux graines au niveau des « hanches » et une graine au niveau des « pieds ». La configuration d'**Alohôtsy** est l'inverse de celle d'**Adalo**.
-
- ○
-

✓ **Alakaosy**

- ○ Cette figure totalise cinq graines (nombre impair) dont deux au niveau de la « tête », une au niveau de la « poitrine », des « hanches » et des « pieds ». La configuration d'**Alakaosy** (deux graines au niveau de la « tête ») est l'inverse de celle de **Karija** (deux graines au niveau des « pieds »). **Alakaosy** a une forte tête aux pieds d'argile. D'après les grands *ombiasa*, il est impossible de voir se reproduire cette figure plus de sept fois sur un même tableau de *sikidy*. Marc CHEMILLIER et son équipe prétendent aller au-delà de cette limite empirique héritée des traditions, en simulation les opérations combinatoires sur ordinateur. Il serait intéressant d'approfondir ces deux méthodes d'approche et ouvrir ainsi de nouvelles pistes de recherche.

✓ **ALOKOLA**

- Cette figure totalise de six graines (nombre pair) avec une graine aux deux extrémités du corps (à la « tête » et aux « pieds ») et deux graines au milieu du corps (à la « poitrine » et aux « hanches »). Mathématiquement, il est impossible d'obtenir plus de sept fois cette figure sur un même tableau de *sikidy*. Les grands *ombiasa* le savent grâce à leurs expériences empiriques. Cette vérité se transmet de Maître à disciple.

✓ **Alakarabo**

- Cette figure totalise cinq graines (nombre impair) : une graine au niveau de la « tête », deux graines au niveau de la « poitrine », une graine au niveau des « hanches » et une graine au niveau des « pieds ». Sans les deux graines de la poitrine, **Alakarabo** serait une figure **Tareky**. Les grands *ombiasa* savent, grâce à leur recherche personnelle, qu'**Alakarabo** n'est jamais « *intò* » ou « *mitöka* » sur la colonne 9 (**Fahasivy**) et sur la colonne 13 (**Asorotà**). Cette vérité se transmet de Maître à disciple.

✓ **Alikisa**

- ○ La figure **Alikisa** totalise sept graines (nombre impair). Il lui manque une graine au niveau des « pieds » pour devenir **Asombola** ou **Asombola**. La configure d'**Alikisa** est l'inverse de celle d'**Alaihizaña** qui compte sept graines, elle aussi. Mathématiquement, il est impossible d'obtenir plus de sept fois cette figure sur un même tableau de *sikidy*. Les grands *ombiasa* le savent grâce à leurs expériences empiriques. Cette vérité se transmet de Maître à disciple.

Ces seize figures doivent être entièrement mémorisées par le futur *ombiasa*, en vue d'une lecture rapide et quasi automatique du tableau de *sikidy*. Pour ce travail de mémorisation, il va s'appuyer sur les similitudes et sur les oppositions entre les différentes figures. Pour lui faciliter la tâche, le Maître va lui proposer de retenir les seize configurations en procédant par classement, en fonction du nombre des graines. C'est ce que nous allons examiner maintenant.

II) Classement des seize configurations du *sikidy* en fonction du nombre de leur graine

1) configuration à quatre graines

Il n'y a qu'une configuration de *sikidy* à quatre graines, c'est **Tareky**.

Tareky
 ○
 ○
 ○
 ○

2) Configuration à cinq graines

Il y a quatre configurations à cinq graines : **Alakasazy**, **Alakarabo**, **Karija** et **Alakaosy**.

Alakasazy	Alakarabo	Karija	Alakaosy
○	○	○	○○
○	○○○	○	○
○○○	○	○	○
○	○	○○○	○

3)- Configuration à six graines

Il y a six configurations à six graines : **Adalo**, **Alohôtsy**, **Alatsimay**, **Alokola**, **Alahasady** et **Adabaray**.

Adalo	Alohôtsy	Alatsimay	Alokola	Alahasady	Adabaray
○	○○	○○	○	○	○○
○○	○	○	○○	○	○○
○	○○	○	○○	○○	○
○○	○	○○	○	○○	○

4)- Configuration à sept graines

Il y a quatre configurations à sept graines : **Alikisa**, **Alaihizaña**, **Alaimora**, et **Alabiavo**.

Alikisa	Alaihizaña	Alaimora	Alabiavo
○○	○	○○	○○
○○	○○	○	○○
○○	○○	○○	○
○	○○	○○	○○

4)- Configuration à huit graines

Il n'y a qu'une configuration de *sikidy* à huit graines, c'est **Asombola** ou **Asimbola**.

Asombola ou Asimbola

○○
○○
○○
○○

III) Classement des seize configurations du *sikidy* en fonction de leur similitude et opposition

1) *Pour une pédagogie du regard*

Toute une démarche pédagogique est déployée par le Maître pour accompagner le futur *ombiasa* dans son parcours de formation. La pédagogie du regard est sans aucun doute l'un des volets les plus importants de cette démarche : apprendre à observer les différentes configurations obtenues à partir de la combinaison d'un nombre précis de graine : configuration à quatre graines, à cinq graines, à six graines et à huit graines. Au total, il y a seize combinaisons possibles dont une combinaison à quatre graines, quatre combinaisons à cinq graines, six combinaisons à six graines, quatre combinaisons à sept graines et une combinaison à huit graines.

Au cours de cet exercice d'observation, le Maître va initier progressivement le futur *ombiasa* à un regard à la fois synoptique et détaillé des choses. Petit à petit, il s'efforce de lui inculquer le réflexe du double regard car tout objet a son endroit et son envers. Pas de médaille sans son revers. Pas d'objet sans son ombre. On n'applaudit jamais d'une seule main. Pour un *ombiasa* averti, tout regard sur un ensemble doit être nécessairement doublé d'un regard sur les moindres détails de cet ensemble.

Car les trames de la vie ne sont pas toujours faites des temps forts qui marquent et qui mobilisent. Elles sont également étoffées par des temps sans couleur ni tonalité que certains désignent, non sans humour d'ailleurs, par le « ronronnement du quotidien ». Ces temps incolores et atones n'attirent pas le regard. Ils sont marqués par le sceau de leur insignifiance. Et pourtant, la majeure partie de notre vie se déroule à l'intérieur de ces temps sans couleur et sans tonalité particulières, car c'est le temps de la quotidienneté. Et quand nous jetons un regard serein sur notre parcours de vie, ce sont parfois ces incidents apparemment insignifiants et sans couleur qui ont été à la source de tel ou tel tournant de notre vie, lui donnant ainsi une toute nouvelle orientation. Une vocation par exemple ! Ces temps sans couleur et qui se sont par la suite révélés décisifs peuvent se présenter sous la figure d'un regard furtif, d'une simple poignée de main, d'un banal appel téléphonique, d'un petit bonjour. Qu'importe ! Et nous assistons là à l'un de ces paradoxes de la vie où c'est précisément l'insignifiance de la vie qui finit par donner sens à la vie. D'ailleurs, l'histoire de

l'humanité n'est-elle pas jalonnée des parcours de vie de ces hommes et femmes socialement insignifiants, parce que de condition modeste, mais qui se sont imposés plus tard par la luminosité de leur présence, par la profondeur de leur pensée et par la portée de leurs actions ? Les marqueurs de l'histoire n'ont pas toujours besoin d'attendre des temps forts pour imprimer de leur luminosité le cours de l'histoire. Les grands hommes prennent souvent appui dans l'insignifiance de leur quotidien, tout comme une haute montagne avec ses vallées profondes. Car une haute montagne ne fascine pas uniquement par ses sommets et par ses pics mais elle peut également émouvoir par le silence de ses vallées.

Ainsi donc, le futur *ombiasa* doit s'exercer pour s'inscrire en permanence dans ce double mouvement d'un regard qui va du proche au lointain et du lointain au proche. Derrière cette pédagogie du regard se lit en filigrane toute une démarche cognitive qui vise à consolider l'esprit d'analyse et la faculté de synthèse. Le tableau de *sikidy* sert de support matériel à ce futur *ombiasa* pour développer son esprit imaginaire. En incitant ce dernier à observer pendant des heures et des heures les seize configurations de seize colonnes d'un tableau de *sikidy*, le Maître entend conduire progressivement le futur *ombiasa* à méditer sur l'harmonie des contraires : d'un côté, il y a la mouvance des configurations des graines en fonction de leur combinaison binaire ; de l'autre, on assiste à la permanence des colonnes dans leur emplacement respectif. C'est par ce genre de méditation que le Maître espère développer chez le futur *ombiasa* cette pensée ondulante qui est le propre de l'âme profondément malgache.

Dans ce sens, une natte de *sikidy* est à l'*ombiasa* ce qu'une ardoise l'est à l'écolier. C'est sur son ardoise que l'écolier apprend en effet à « tracer » des lignes courbes et droites. C'est sur son ardoise que l'écolier apprend à « tracer » des figures, en recoupant lignes droites et courbes. C'est sur cette même ardoise qu'il va s'initier également à compter, d'abord à l'aide des traits qui représentent des bâtonnets ou les doigts de sa main. Et quand il se sentira à l'aise dans le comptage des bâtonnets ou de ses doigts, on va l'initier au « tracé » des chiffres. Une fois familiarisé dans le « tracé » des chiffres, on lui apprendra à faire des calculs. Il en est de même de l'*ombiasa*. C'est sur sa natte que ce dernier apprend à « tracer » des colonnes de *sikidy* avec des graines et non avec une craie. Une fois familiarisé au « tracé » des colonnes, on l'invitera à reconnaître les différentes configurations du *sikidy*. La similitude s'arrête là car le futur *ombiasa* est sensé aller plus loin avec son tableau de *sikidy* que ne l'est l'écolier avec son ardoise. Au mieux,

l'écolier va de l'ardoise aux pages d'un cahier et, plus tard, à l'écran d'un ordinateur. Mais en dépit de l'évolution spectaculaire du support matériel qui sous-tend sa démarche, l'écolier reste toujours à l'intérieur d'un même système de raisonnement hypothético-déductif ou du même principe de contradiction. Pour lui, il est toujours question d'une pensée linéaire, allant du concret à l'abstrait, de l'analogique au numérique, du réel au virtuel. L'*ombiasa*, à l'inverse, ne change pas de support matériel dans sa démarche puisqu'il ne se sépare jamais de ses graines, quel que soit son « âge magique ». Mais en fonction de son « âge magique », il va sortir du langage humain pour s'inscrire progressivement dans le langage divino-ancestral. Nous avons affaire ici à une pensée ondulante, allant du profane au sacré et du sacré au quotidien ; une pensée ondulante, allant de la langue à la métalangue et de la métalangue à la parole articulée. Une telle pensée ne peut s'inscrire que dans une progression en spirale (et non linéaire) où les contraires s'opposent sans jamais s'exclure. Car ici, tout est symbole [1].

Au cours de son apprentissage le futur *ombiasa* va s'efforcer de répertorier dans une approche comparative, les *söralahy* [2] ou configurations du *sikidy*. Toutes ces opérations de visualisation se déroulent sous l'encouragement du Maître. Car derrière cet exercice d'ordre purement technique se profile tout un travail sur soi qui s'effectue dans le silence de la méditation. C'est à cette occasion que le futur *ombiasa* apprendra à faire corps avec les graines de son *sikidy* pour pouvoir leur parler dans une complicité silencieuse. Ce genre de communication demande peut-être plus de temps que ne l'exige l'apprentissage de la parole. Mais tel est le prix que le futur *ombiasa* se doit de payer s'il espère jouir pleinement un jour de toutes les retombées positives de la fraternité de sang qui a été rituellement scellée entre lui et ses graines de *sikidy* depuis leur cueillette là-bas dans la forêt jusqu'à l'instant solennel de l'initiation par le Maître.

Nous allons maintenant passer en revue les seize *söralahy*. Rappelons que ces seize *söralahy* du *sikidy* sont assimilées à un corps humain stylisé, en station debout, avec la tête, la poitrine, les hanches et les pieds. Mais le langage symbolique se caractérisant

[1] Cf. **Cours sur le *sikidy***, N° 3, pp. 29 et suivantes. Lire également : **Anthropologie de la religion**, Cours N°1 (*Master II*), pp. 21-40, en cliquant : www.anthropomda.com

[2] Dans « *söralahy* », il y a le mot « *söra* » qui signifie « trait de visage », et « *lahy* » qui veut dire « mâle », « masculin ». Le terme « mâle » associé à « *söra* » renvoie à l'idée de force et de virilité. Le *söralahy* signifie ici « traits spécifiques », « signes distinctifs ». Ce terme désigne également dans certaines régions de Madagascar, la configuration ***Adabaray*** par opposition à ***söravavy*** (ou ***Alahasady***).

par sa plasticité, ces *söralahy* peuvent représenter également dans leur verticalité réelle ou imagée d'autres choses qu'un corps humain (un arbre, un parcours de vie, une hiérarchie sociale, un système administratif ou encore, une organisation militaire).

2)-Regard comparatif sur les seize configurations du sikidy

En retenant la symbolique du corps humain les seize configurations nous renvoient aux quatre parties de notre corps à savoir, la tête, la poitrine, les hanches et les pieds. Ces quatre parties sont représentées par quatre rangées de graine, en partant du haut vers le bas et donc, de la tête aux pieds. Examinons maintenant ces seize configurations.

1)- **Asombola/ Tareky** et leur signification symbolique * (lire de droite vers la gauche)

Tareky	Asombola ou Asimbola
○	○○
○	○○
○	○○
○	○○

Asombola et **Tareky** se caractérisent par la régularité de leur configuration : de la « tête » aux « pieds », elles ont chacune soit deux graines, soit une graine. **Asombola** a une corpulence parfaite et ce, de la « tête » aux pieds : elle respire la santé. Sa « tête » est également « bien remplie » (*feno*) avec deux graines (un nombre pair) ; c'est une tête solidement plantée sur ses deux épaules, signe d'intelligence et de sagesse. D'après le grand *ombiasa* KAKAY TSIMANADIÑO de *Morondava*, **Asombola** représente la force

* La lecture symbolique des configurations des sikidy (*söralahin-tsikidy*) peuvent varier d'un *ombiasa* à l'autre. Plus il a formé et initié des *ombiasa*, plus sa lecture fera école. Tout cela se fait de bouche à oreille. L'interprétation symbolique que nous présentons dans ce cours a été recueillie auprès du Grand *ombiasa* KAKAY TSIMANADIÑO de *Morondava*, dans les années 80. Cette lecture du *söralahin-tsikidy* de KAKAY TSIMANADIÑO a fait de nombreux adeptes non seulement dans le *Sakalava-Menabe* mais également dans de nombreuses régions de Madagascar.

fédérative qui est le propre du chef (chef lignager, chef militaire, chef politique, chef spirituel). Si le peuple tend à se désunir, il appartient à **Asombola** (le chef) de l'unir. Il unit ce qui est éparpillé. **Tareky** a un corps filiforme qui ressemble à une guêpe, à une libellule. **Tareky** se caractérise par le nombre impair et ce, de la tête aux pieds. Mais au final, **Tareky** totalise quand même quatre graines. Cette configuration se caractérise par son ambivalence. D'un côté, elle renvoie à l'idée de solitude et de stérilité, car à chaque niveau de son « corps », cette configuration ne montre aucune disposition à s'unir avec une autre graine. Mais de l'autre côté, l'« esprit **tareky** », c'est celui de l'homme futé, à la lisière de la roublardise. Si la roublardise est l'intelligence tournée vers l'intérêt particulier, la sagesse, à l'inverse, est cette même intelligence au service du bien commun. D'après KAKAY TSIMANADIÑO, **Tareky** qui totalise quatre graines représente, selon le cas, la vacuité du silence de l'enfant qui n'a rien à dire et la pesanteur du silence de l'homme mature qui a tout à dire mais qui se tait par rétention. Dans le premier cas, c'est le silence de l'ignorance et dans le deuxième cas, le silence du secret bien gardé. Savoir parler, n'est-ce pas également savoir se taire ? Nous sommes toujours ici au cœur de la pensée ondulante. Nous voyons là toute la difficulté de la lecture symbolique du *sikidy*, signifiant par là que tout objet a son endroit et son envers.

2)- **Alikisa/ Alaihizaña**(ou **Alehizaña**) et leur signification symbolique

Alaihizaña ou Alehizaña	Alikisa
○	○○
○○	○○
○○	○○
○○	○

Alikisa est un géant aux « pieds » d'argile. Une telle fragilité par le bas est un handicap majeur car la personne sous l'influence de cette configuration éprouve du mal à retrouver son équilibre intérieur. Elle vit dans ce sentiment diffus d'un certain mal-être. Pour parler vite, elle « se sent mal dans sa peau ». D'après KAKAY TSIMANADIÑO, **Alaihizaña** représente la boue (quelque chose d'insignifiant et de vil).

Alaihizaña ou **Alehizaña** compte également sept graines, au même titre qu'**Alikisa**. Avec une seule graine de plus au niveau de la « tête », elle serait devenue **Asombola**.

Apparemment, c'est un presque rien pour atteindre la plénitude. Mais ce presque rien lui met dans une errance sans répit, y compris dans l'amour. Le donjuanisme est une forme de manifestation d'une telle errance. Une personne sous la configuration d'**Alaihizaña** se caractérise par l'instabilité sentimentale et professionnelle. La plupart du temps, c'est une personne qui aime le voyage, un migrant. Si une telle personne habite dans une île, elle est attirée par le grand large et réussit facilement dans les métiers de la mer. D'après KAKAY TSIMAÑADIÑO, **Alaihizaña** représente l'homme passionné de la pêche.

3)- **Adalo** / **Alohôtsy** et leur signification symbolique

Alohôtsy	Adalo
OO	O
O	OO
OO	O
O	OO

Les deux configurations ont chacune six graines (nombre pair). Les graines sont horizontalement disposées d'une manière asymétrique :

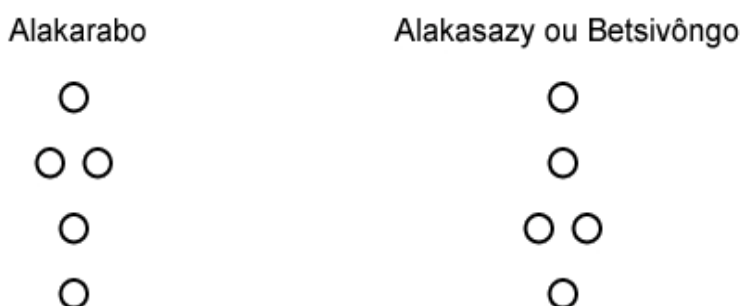
- ✓ si **Adalo** a une graine au niveau de la « tête », **Alohôtsy** en possède deux ;
- ✓ si **Adalo** a deux graines au niveau de la « poitrine », **Alohôtsy** n'en possède qu'une ;
- ✓ si **Adalo** a une graine au niveau des « hanches », **Alohôtsy** en possède deux ;
- ✓ si **Adalo** a deux graines au niveau des « pieds », **Alohôtsy** n'en possède qu'une.

Une personne sous l'influence de l'**Adalo** n'a pas toujours le sens de l'humilité. Elle est attirée par l'apparence. Une telle personne frappe par sa beauté physique mais elle est souvent handicapée par sa lenteur d'esprit. Même si elle est issue d'une grande famille, cela ne change rien. Sur un tout autre plan, si l'on en croit toujours KAKAY TSIMAÑADIÑO de *Morondava*, **Adalo** représente l'éloignement du terroir ancestral, avec toutes les difficultés pour retrouver le chemin du retour. Ce sentiment de déracinement est vécu par l'intéressé dans la tristesse et dans les larmes. Mais au milieu de ces larmes de nostalgie, cette personne arrive facilement à prospérer dans les affaires, loin de sa terre natale. Elle

est à l'image des pousses d'igname qu'aucun sol rocailleux n'arrive à retenir (*tsiritsirin'ôvy : tsy tam-bato*).

Alohôtsy, à l'inverse, a sa « tête » solidement plantée sur les épaules mais avec des « pieds » fragilisés. D'après KAKAY TSIMAÑADIÑO, **Alohôtsy** représente la facilité de gain et la réussite dans l'activité agro-pastorale.

4)- **Alakasazy**(ou **Betsivôngo**)/ **Alakarabo** et leur signification symbolique

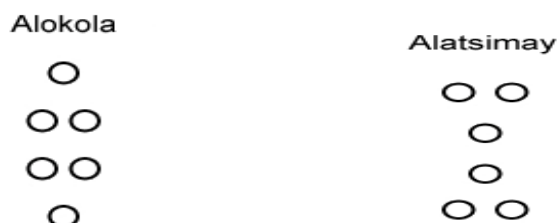


Si les deux configurations totalisent chacune cinq graines, ces dernières ne sont pas posées pareillement : elles « se marchent sur la tête » (*mifandia löha*) Aussi, leur signification symbolique est ce qu'il y a de plus opposé.

D'après KAKAY TSIMAÑADIÑO, **Alakarabo** représente la fertilité, la terre abondante, l'éducateur et donc, tout ce qu'il y a de plus positif.

Alakasazy ou **Betsivôngo** représente, à l'inverse, un procès perdu d'avance. C'est une situation à craindre qu'il faut devoir corriger.

5)- **Alatsimay** / **Alokola** et leur signification symbolique



Les deux configurations ont chacune six graines (nombre pair), mais ces graines sont disposées horizontalement d'une manière asymétrique :

- ✓ si **Alatsimay** a deux graines au niveau de la « tête », **Alokola** n'en possède qu'une ;

- ✓ si **Alatsimay** a une graine au niveau de la « poitrine », **Alokola** en possède deux ;
- ✓ si **Alatsimay** a une graine au niveau des « hanches », **Alokola** en possède deux ;
- ✓ si **Alatsimay** a deux graines au niveau des « pieds », **Alokola** n'en possède qu'une.

La personne sous l'influence de la configuration **Alatsimay** se caractérise par sa sévérité, et par son sens trop aigu de la rigueur. D'après KAKAY TSIMANADIÑO, **Alatsimay** représente la méchanceté et le désir de nuire.

La personne sous l'influence de la configuration **Alokola**, quant à elle, se caractérise par son goût du pouvoir et son sens de commandement. D'après KAKAY TSIMANADIÑO, **Alokola** représente un chef charismatique.

6)- **Alabiavo / Alaimora** et leur signification symbolique

Alaimora	Alabiavo
○ ○	○ ○
○	○ ○
○ ○	○
○ ○	○ ○

Ces deux configurations totalisent chacune sept graines (nombre pair). Elles sont identiques au niveau de la « tête » et des « pieds », avec deux graines de chaque. À part cela, tout le reste les oppose :

- ✓ si **Alabiavo** a deux graines au niveau de la « poitrine », **Alaimora** n'en possède qu'une ;
- ✓ si **Alabiavo** a une graine au niveau des « hanches », **Alaimora** en possède deux ;

D'après KAKAY TSIMANADIÑO de *Morondava*, **Alabiavo** représente une personne orgueilleuse avec laquelle il n'est pas toujours facile de négocier. Mais si on sait savoir la flatter, on peut faire de lui une marionnette. Mais sur un tout autre plan, **Alabiavo** symbolise également une épreuve difficile à surmonter, nécessitant la mobilisation de toutes les ressources.

Alaimora représente, à l'inverse, la facilité, au sens large du terme. Si dans un tableau de *sikidy*, **Fahavalo** (Colonne 8) porte la configuration d'**Alaimora**, c'est bon

signe car l'adversaire se laissera facilement attendrir. Dans ce cas, le *mpisikidy* va confirmer auprès des autres colonnes la véracité de ce constat. Dans l'affirmative, il va proposer à la personne venue le consulter des talismans (*ravin'aôdy*) qui vont consolider cette heureuse augure. Dans le cas contraire, il va trouver des talismans qui vont plutôt tonifier et rafraîchir l'ardeur de l'adversaire. D'après KAKAY TSIMANADIÑO, **Alaimora** représente la femme avenante, sans qu'elle soit quelqu'un de vulgaire. Et si cette femme attend un enfant elle aura un facile.

7)- **Alakaosy** / **Karija** et leur signification symbolique



La configuration d'**Alakaosy** et celle de **Karija** sont inversées. Si celle d'**Alakaosy** présente deux graines au niveau de la « tête », celle de **Karija**, à l'inverse, ne présente qu'une graine. Bien qu'**Alakaosy** et **Karija** totalisent chacune cinq graines qui sont identiquement réparties au niveau de la « poitrine » et des « hanches » (une graine de chaque), leurs significations symboliques sont à l'antipode l'une de l'autre.

D'après KAKAY TSIMANADIÑO, **Alakaosy** représente un destin brutal une force déstabilisatrice difficile à canaliser et qui peut frapper sans pitié tout ceux qui osent s'en approcher. Le mieux est de s'en éloigner ou d'y opposer une brutalité encore plus aveugle.

Karija à l'inverse, symbolise la victoire à toute épreuve. La personne sous influence de cette configuration rayonne de sa beauté d'âme et de son attractivité de *leader*. Sur un tout autre plan, **Karija** représente l'appartenance à une lignée de devin. La personne sous son influence possède souvent un don magique hérité de ses ascendants (don de prémonition, de guérison,...).

8)- **Alahasady** / **Adabaray** et leur signification symbolique

Adabaray	Alahasady
○ ○	○
○ ○	○
○	○ ○
○	○ ○

Même si **Alahasady** et **Adabaray** ont chacune six graines, ces dernières sont disposées inversement :

- ✓ si **Alahasady** a une graine au niveau de la « tête », **Adabaray** en possède deux ;
- ✓ si **Alahasady** a une graine au niveau de la « poitrine », **Adabaray** en possède deux ;
- ✓ si **Alahasady** a deux graines au niveau des « hanches », **Adabaray** n'en possède qu'une ;
- ✓ si **Alahasady** a deux graines au niveau des « pieds », **Adabaray** n'en possède qu'une.

Mais il n'y a pas que cela. C'est qu'**Adabaray** qui a la tête bien pleine et solidement plantée sur les épaules. Cette configuration a deux paires de graines au niveau de la « tête » et de la « poitrine ». A l'inverse, **Alahasady** n'est solide que par le bas, notamment au niveau des « hanches ». Une telle différenciation structurelle se répercute au niveau de leur signification symbolique.

D'après KAKAY TSIMAÑADIÑO, **Adabaray** représente quelqu'un qui a de la classe et qui sait tenir son rang. Par extension il représente la noblesse (*olo ambony raza*).

Alahasady, à l'inverse, représente le *jalôko*. Ce terme veut dire, « l'homme qui réside chez sa femme ou chez sa maîtresse », soit parce qu'il est trop aveuglé par l'amour, soit parce qu'il est dans l'incapacité d'avoir un toit pour accueillir son foyer conjugal. A Madagascar, la virilocalité est de règle : « Le cresson pour pousser suit le filet d'eau et la femme pour être épouse doit suivre son mari » (*Añatsaladiñy mañara-drano, fombam-biavy mañara-bady*), nous dit le proverbe. Le *jalôko* ne peut être qu'objet de risée pour sa famille parce qu'« il s'est fait idiotement ligoter par les cuisses d'une femme ». On le compare à un chien en chaleur s'absentant pour un soir de la demeure du maître, juste le temps de « mouiller les testicules ». Dans la conscience collective, le *jalôko* est le comble de l'enlèvement total dans la facticité de la chair.

3)-Autres ombiasa, autres regards. Autour d'une pensée ondulante : la pensée malgache

Ce que nous avons présenté jusqu'ici, c'était le regard du Grand *ombiasa* KAKAY TSIMAÑADIÑO de *Morondava*. Ce regard a fait école. Dans la lecture symbolique du *sikidy*, KAKAY TSIMAÑADIÑO est une référence. Il a su apporter une touche personnelle à un patrimoine hérité des anciens, signifiant par là que le monde traditionnel n'est pas quelque chose d'entièrement figé. Le monde traditionnel évolue, lui aussi, à l'instar du monde moderne. La différence se situe au niveau du rythme d'évolution. Alors que le monde moderne est dans la frénésie d'un changement de plus en plus accéléré, jusqu'à vous couper le souffle, le monde traditionnel prend tout son souffle pour s'inscrire dans le changement. Le monde traditionnel donne du temps au temps et prend tout son temps. Le monde moderne, à l'inverse, n'a plus le temps d'avoir du temps. KAKAY TSIMAÑADIÑO a pris tout son temps pour imposer aux autres *ombiasa* sa lecture symbolique des configurations du *sikidy*. Ici, rien ne presse parce que rien ne vous presse. Tel est le propre du monde traditionnel dans lequel évolue l'art divinatoire par le *sikidy*.

L'aura d'un *ombiasa* se mesure, entre autre, à l'aune du rayonnement de son regard symbolique. Car si l'*ombiasa* est important, c'est parce qu'on lui accorde de l'importance. Plus il a de l'importance aux yeux de sa famille, de sa communauté villageoise ou encore de sa région, plus sa surface sociale se consolide. Et plus sa surface sociale se consolide, plus il est tenté de se prendre pour l'unique. D'ailleurs, dans le pli et le repli de son moi, qui n'ambitionne pas d'être l'unique ? La tentation est grande et la pente fort glissante. Surtout si des courtisans zélés commencent déjà à faire leur « travail de vernissage », en embrouillant sa vue. Le pouvoir magique, quand il est mal contrôlé, peut conduire à la folie de grandeur. Le propre du pouvoir est de corrompre et le pouvoir magique ne fait pas exception. Car pour être *ombiasa*, on n'est pas moins homme ! Tout le drame de BABAMINO, nous raconte le récit mythique réside là. BABAMINO ambitionnait d'être le plus grand parmi les grands ; il ambitionnait jusqu'à devenir l'égal de *Zañahary*, le Dieu créateur. Il fut sévèrement châtié par Dieu en personne pour cette ambition mal placée. La tempérance doit être le fil d'Ariane pour le parcours de vie de l'*ombiasa*.

C'est la raison pour laquelle un *ombiasa* ne va pas se hasarder à donner des interprétations symboliques des *söralahy* uniquement par souci de se faire remarquer et de voir son nom courir,

avec la légèreté d'une libellule, sur les lèvres des autres *ombiasa*. S'il le fait, c'est parce que ses pratiques divinatoires et ses recherches sur le *sikidy intò* ou *fohatse* se sont révélées concluantes. Tel est certainement le cas de KAKAY TSIMANADIÑO de *Morondava* pour qu'il ose imposer son empreinte.

C'est aussi le cas de ZAFIANAKA Marcel du village de *Bemarivo*, dans la région de *Belosur-Tsiribihina*, toujours dans le *Sakalava-Menabe*. Nous donnons ici son interprétation symbolique des seize configurations du *sikidy* :

1)-Asombola symbolise le « *faran'ny löhany* » (littéralement, « le dernier de sa tête »). Cette expression nous renvoie à l'idée de dernier maillon d'une chaîne aux anneaux peu solides. L'expression « *faran'ny löhany* » nous renvoie à l'idée d'hérédité mentale et non physique. Il s'agit d'une hérédité au sens négatif du terme, comme le crétinisme congénital, par exemple. C'est une sorte de « mal façon » dès la source (au niveau des aïeux) et qui se répercute dans la chaîne des générations. On peut toujours l'atténuer au niveau individuel et non l'effacer définitivement car c'est toute la chaîne des générations qui est « mal façonnée ». Il n'existe donc pas d'antidote contre cette carence innée. Mais il est possible de confectionner un talisman appelé « *aôdy faran'ny löhany* » pour l'atténuer. Autrement dit, il est possible de corriger le « *faran'ny löhany* » et non le dégommer. Seul un *ombiasa* déjà confirmé a le secret pour la confection et pour le mode d'emploi d'un tel talisman.

2)-Tareky symbolise le « *diditry* » (littéralement, « enlacement »). Ce terme nous renvoie également à l'idée d'hérédité mentale et comportementale. « *Diditry* » vient du verbe « *mifadiditry* ». Les Malgaches se servent d'une image pour saisir cette notion dans sa complexité. D'une corde on dit qu'elle est *mifadiditry* quand elle est prise dans un entrelacement si compliqué qu'il est impossible de la démêler facilement. Dans *diditry*, il y a l'idée d'un entrelacement des liens héréditaires et qui sont constitutifs de notre moi profond. Cet entrelacement est transmis de père en fils. Le *diditry* peut être bon ou mauvais, positif ou négatif. Quand c'est négatif, on parle à ce moment là de « *didi-dratsy* », comme la tendance héréditaire à l'alcoolisme, au donjuanisme ou encore, au narcissisme.

3)-Alakasazy symbolise le « *sampoño* ». Ce terme se rapproche de « *sampaña* » qui signifie « bifurcation », « croisement ». Le « *sampañan-dalaña* » désigne l'endroit où deux sentiers se croisent. Le terme « *sampoño* » nous renvoie donc à l'idée de contretemps, empêchant deux destins de se croiser, alors qu'un tel croisement aurait été très bénéfique pour les deux parties. Le *sampoño* se manifeste sous plusieurs formes : une vocation ratée au tout dernier moment ; une cérémonie reportée *in extremis*, alors que les préparatifs allaient bon train ; un rendez-vous d'affaire compromis, alors que les deux partenaires s'y préparaient sérieusement,... . **Alakasazy** symbolise un fâcheux contretemps.

4)- Alahasady symbolise le « *jilajila satro-mena* » (littéralement, « s'imposer avec des chapeaux rouges », « se faire remarquer avec son chapeau rouge »). Cette expression nous renvoie à cette image que les gens avaient des gardes indigènes avec leurs chéchias, du temps de la colonisation. A cette époque là, toute présence des gardes indigènes dans un village n'augurait jamais quelque chose de rassurant. Car les gardes indigènes représentaient dans la conscience collective la force répressive dans toute sa brutalité. Pour cette conscience collective, c'est l'exécutant qui n'arrive pas à réfléchir sur la portée de l'acte qu'on lui demande d'exécuter. Tout ce qui compte pour lui, c'est d'exécuter l'ordre reçu à n'importe quel prix. Une telle attitude ne peut relever que de l'imbécillité. Dans ce sens, le garde indigène avec son « chapeau rouge » (la chéchia), c'est le niais qui se sent fier de porter idiotement un tel accoutrement. Pire, ce garde indigène au « chapeau rouge » ne sait même pas qu'en exécutant l'ordre de l'administrateur colonial, il fait terriblement mal à ses compatriotes malgaches. Mais l'expression « *jilajila satro-mena* » nous renvoie également à un autre contexte historique. Chez les *Sakalava* du *Menabe*, bien avant la colonisation, seul l'*ampañito* (le roi) peut se permettre de porter un couvre-chef de couleur rouge vif. Le rouge est la couleur royale. Dans ce contexte, les gardes indigènes avec leur chéchia rouge ne font que singer le pouvoir royal des anciens temps. C'est cette idée d'ostentation mal placée, du « mas-tu vu » qui est ridiculisée ici, au travers de l'expression « *jilajila satro-mena* ». **Alahasady** symbolise l'idée d'intimidation, à la légèreté d'esprit.

5)-Adalo symbolise le « *korain-tsy maty* » (littéralement, « houspillé sans en mourir », « hué sans en crever », « calomnié publiquement sans y laisser sa peau ». Le *kôro* est un chant exécuté uniquement par des hommes, pour rythmer l'effort des participants lors des travaux collectifs. Lors de ce genre de travaux, il est effectivement question d'unir les forces pour

avoir raison de l'obstacle à vaincre. Normalement, rien ne peut résister à cette force collective manifestée ici par ce chœur d'hommes qu'est le *kôro*. Dans ce contexte, l'expression « *korain-tsy maty* » signifie, à l'inverse, la capacité de résister à cette force collective. **Adalo** symbolise l'idée de combativité à toute épreuve et l'esprit gagnant.

6)-Karija symbolise le « *maro volañã tsy teñany* » (littéralement, « beaucoup de paroles pour rien de consistant »). De là cette expression « *mifandany Karija* » qui veut dire, « papoter », « palabrer », « bavarder ». La configuration renvoie donc à l'idée de propos démagogiques, de promesses non tenues. C'est ce qui sort de la bouche du charlatan. D'une telle personne, on dit qu'il est « agile de la langue, mais jamais de la main ». Elle sait faire passer le vraisemblable pour du vrai. Face à un tel contexte de manœuvres dilatoires, la vigilance est de règle. D'après ZAFIANAKA Marcel du village de *Bemarivo* dans la région de *Belo-sur Tsiribihina*, la personne sous l'influence de la configuration **Karija** se distingue plus particulièrement par le non respect de la parole donnée.

7)-Alaihizaña symbolise l'« *aza mitotoko* » et l'« *aza mivadi-pelaña* » (littéralement, « n'ayez pas le moindre battement d'effarement », « ne soyez pas une plante aux floraisons déréglées ». Cette expression fait allusion à un événement qui frappe par sa brutalité mais à laquelle il faut savoir faire face. A cette force brutale, il faut opposer la force tranquille de celui qui sait qu'il peut toujours rebondir quelque part. D'après ZAFIANAKA Marcel du village de *Bemarivo* dans la région de *Belo-sur Tsiribihina*, la personne sous l'influence de la configuration d'**Alaihizaña** doit toujours s'efforcer de rester calme, car du désordre renaîtra certainement un nouvel ordre, lui permettant de rayonner mieux qu'avant. Elle doit se comporter à l'image d'un fleuve coupé de chutes et de rapides mais qui finira bien sa course folle dans une embouchure eaux profondes et calmes. Le nénuphar qui arrive toujours à flotter à la surface de l'eau et le roseau qui se plie aux rafales des cyclones sans jamais se casser sont l'incarnation vivante de la configuration **Alaihizaña** ou **Alehizaña**.

8)-Alabiavo symbolise le « *vaha sikiñy, sasa-poaña* » (littéralement, « à vous faire tomber le pagne, pour rien ». Cette expression nous renvoie à l'idée de cette guigne diffuse qui

vous colle constamment à la peau. La personne sous l'influence de la configuration **Alabiavo** a beau déployer des efforts dans telle ou telle direction, mais le résultat sera le même : la malchance, l'échec. Mais si, à l'inverse, c'est votre adversaire politique qui se trouve sous son influence, la situation vous est fort intéressante : ce dernier a beau se démener, il ne pourra jamais vous atteindre et vous bousculer d'un *iota*. Autrement dit, il se fatiguera pour rien.

9)-Adabaray symbolise le « *be salampy, faty* » (littéralement, « beaucoup de petits accrochages et, [danger de] mort »). Cette expression signifie qu'il ne faut pas prendre à la légère les différents dysfonctionnements apparemment anodins qui surviennent çà et là. La personne sous l'influence de la configuration **Adabaray** se trouve dans une zone de « turbulence magique » qu'il faut savoir traverser avec précautions, sous le regard bienveillant d'un *ombiasa* confirmé.

10)-Alatsimay symbolise le « *fotsy vôlo antsiraka* » (littéralement, « avoir des cheveux blanchis [en vivant tranquillement] sur une presqu'île »). Cette expression nous renvoie à l'idée de longévité dans la santé et dans la bonne humeur, au milieu de ses enfants et de ses petits enfants. Avoir un tel parcours de vie est le rêve de beaucoup de gens. D'après ZAFIANAKA Marcel du village de *Bemarivo* dans la région de *Belo-sur Tsiribihina*, la personne sous l'influence de la configuration **Alatsimay** est assurée de jouir pleinement et pour longtemps des fruits de ses labeurs avec en surplus, la reconnaissance sociale.

11)-Alaimora symbolise le « *tañaña mikarok' endy* » (littéralement, « la main qui farfouille [dans la marmite] pour s'emparer [malicieusement] d'un rôti [bien gras] »). Cette expression nous renvoie à l'idée d'intelligence malicieuse dictée par la cupidité. C'est l'incarnation de l'esprit courtisan qui ne recule devant rien pour réussir son coup. Cette main qui aime farfouiller est certainement tentaculaire. Elle s'oppose à celle de l'homme juste. Cette main de l'homme juste ne s'empare que de ce qu'elle doit normalement prendre et, rien de plus. Mais d'un autre côté, l'expression « *tañaña mikarok' endy* » revêt également une connotation positive. Quand on est dotée d'une telle vertu, non seulement on sait ce qu'on veut mais on

a les moyens de ses ambitions. La personne sous l'influence de la configuration **Alatsimay** brille par sa clairvoyance dans les affaires, par son flair stratégique, par son savoir faire. Opérant dans le monde de l'art, il étonnera par l'originalité de ses productions artistiques ; s'investissant dans les études, il gravira aisément les échelons académiques ; s'engageant dans la politique, il finira par devenir un chef charismatique. Même peu instruite, une telle personne brille par son intelligence des situations : elle saura toujours agir comme il faut et quand il le faut.

12)-Alokola symbolise le « *tsy leon-dahy* » (littéralement « qui ne se laisse pas vaincre par la virilité [des gros bras] »). Cette expression nous renvoie à l'idée de solidité inébranlable. C'est une force avec laquelle on n'a pas trop intérêt à se mesurer car ce faisant, on finira toujours par être écrasé. Pour donner forme et consistance à cette idée, il faut imaginer par mauvais temps un rocher contre lequel les vagues en furie viennent se briser. Et une fois l'accalmie revenue, le rocher est toujours là, imperturbable. C'est sur le sommet d'un tel rocher que l'*ombiasa* va chercher certains éléments qui rentrent dans la composition des « talismans puissants » pour avoir raison d'un concurrent coriace. La personne sous l'influence de la configuration **Alokola** se distingue par sa solidité morale.

13)-Alikisa symbolise le « *faly ka setry* » (littéralement « content tout en étant embarrassé »). Cette expression nous renvoie à l'idée d'une joie mitigée. Pour donner consistance et forme à cette idée, imaginons le cas d'un couple de condition modeste qui rêve d'avoir un enfant. Et voilà qu'un jour, le couple a fini par avoir un beau triplet. Le voilà comblé de joie sur fond d'inquiétude face à l'incertitude de l'avenir. Aura-t-il assez de ressources pour nourrir ces trois bouches et pour faire face à cette heureuse rencontre ?

14)-Alakarabo symbolise le « *mangaroko, tsy mahita ny ambanin'ny maso* » (littéralement, « qui a les yeux farfouilleurs sans discerner ce qui est ses yeux »). Cette expression nous renvoie à l'idée de myopie du familier. C'est le cas de celui qui cherche loin, alors que ce qu'il cherche se trouve là, sous ses pieds. Le bonheur n'est pas nécessairement à chercher dans une aventure au bout du monde, mais plutôt dans une vraie rencontre avec ses proches. Cette expression nous renvoie également à l'idée de

curiosité malsaine et à l'égoïsme. C'est, par exemple, le cas d'une personne qui ne voit que les défauts des autres. La personne sous l'influence de la configuration **Alakarabo** doit faire de l'introspection, en se regardant régulièrement dans un miroir avant d'essayer de dévisager l'autre. Et quand elle fait son *mea culpa*, elle doit frapper sa poitrine et non celle des autres. L'*ombiasa* est là pour l'accompagner dans ce long et difficile voyage intérieur.

15)-Alohôtsy symbolise le « *tsara rano nandroaña* » (littéralement, « merveilleuses eaux de bain »). Cette expression nous renvoie à l'idée de chance. C'est dit-on, le cas d'une personne qui, dès sa naissance, a été plongé par ses parents dans des eaux bénies des dieux. Pour une telle personne, la chance ne peut que lui sourire. Pendant que les autres s'éreintent et suent de la tête aux pieds pour réussir dans leur projet, sans déployer autant d'effort, la personne sous l'influence de la configuration **Alohôtsy** arrive au même résultat. Et elle réussira son « coup » dans différents domaines de la vie, comme le fait de trouver sans réfléchir la combinaison gagnante dans tel ou tel jeu de hasard. Une telle personne a la réussite facile au bout des doigts. Tout ce que les dieux lui demandent, c'est d'entreprendre : le destin fera le reste.

16)-Alakaosy symbolise le « *voasambotro imason' ôlo maro* » (littéralement, « arrêté sous le regard de tout un public »). Cette expression renvoie à l'idée d'un destin néfaste qui va éclater au grand jour, là où l'intéressé s'attendra le moins. Ce sera donc une vie de scandale qui fera date. La personne sous l'influence d'une telle configuration de *sikidy* se situe tout à fait à l'antipode de celle sous l'influence de la configuration **Alohôtsy**.

Dans les anciens temps, on raconte qu'un enfant né sous cette configuration (*terak'Alakaosy*) est abandonné par ses parents : il a un destin tellement négatif qu'il risque de « contaminer » celui de ses parents. Pour ne pas en arriver là, les *ombisa* de l'époque proposaient aux parents de faire subir à cet enfant une autre épreuve que celle de la naissance biologique. C'est un rituel particulier. Après avoir donné au nourrisson sous la configuration **Alakaosy** son dernier lait, on l'arrache brutalement des bras de sa mère. Celle-ci se perd dans ses lamentations, mais personne n'y prête attention. Son mari ne participe pas à la scène car on l'a écarté de sa femme et de son nourrisson depuis le début

de la nuit. L'épreuve consiste à exposer le nourrisson, tout nu, à la sortie d'un parc à bœufs. Cela se passe le matin, au lever du jour, sous le regard attentif de l'*ombiasa* qui préside à l'opération. Puis, on ouvre le parc à bœufs et on fait sortir tranquillement les zébus, en fonction de leur humeur. L'opération dure jusqu'à ce qu'aucun zébu ne reste dans le parc. Si le nourrisson n'est pas piétiné et écrasé par les zébus, l'*ombiasa* le récupère en premier et il sera désormais sous sa protection magique. Ses parents, définitivement soulagés, lui réservent ce qu'il y a de plus affectueux des accueils. Car non seulement ce dernier ne sera plus source de danger pour son entourage (notamment pour sa mère ainsi que pour ses frères et sœurs) mais il aura un destin exceptionnel. Il se distinguera par sa lucidité, par son courage, par sa persévérance. Là où il s'investit, il sera le meilleur, car c'est un surdoué depuis l'utérus maternel. Devenu grand, il sera peut-être grand *ombiasa*, grand artiste, grand guerrier ou encore, grand tribun. En tout cas, sa renommée dépassera les frontières de sa communauté villageoise, de sa région, de son pays. Le fait d'exposer un nourrisson aux épreuves à la fois dangereuses et incertaines fait partie de ces mystérieuses passerelles entre visible et invisible, entre réel et symbolique. Mais dans ce cas, il ne faut pas croire que l'on a procédé la légère. Autant des dispositions ont été prises par la matrone pour aider la maman à mettre au monde son bébé, autant des précautions ont été également prises par l'*ombiasa* pour accompagner l'enfant né sous influence **Alakaosy** (*terak'Alakaosy*) afin de jouir d'un destin plus positif. Ici, la matrone est à la femme enceinte de son bébé ce que l'*ombiasa* est au nourrisson *terak'Alakaosy* en mal d'accoucher d'un destin plus clément. C'est pourquoi à peine sorti des griffes de la mort (symbolisées ici par les sabots des zébus plus ou moins pressés de sortir du parc), le nourrisson est tout de suite récupéré par l'*ombiasa*. Pour le nourrisson, cette épreuve est une seconde naissance. Elle n'est plus d'ordre biologique, mais plutôt d'ordre magico-symbolique. Alors que dans la naissance biologique qui a permis au nourrisson de se libérer de l'utérus maternel, personne n'a de réelles emprises sur cet instant de libération, il en sera tout autrement dans la naissance magico-symbolique. Pour cette seconde naissance, c'est à l'*ombiasa* de déterminer, à la lumière de ses seize colonnes de *sikidy*, le lieu et l'instant de l'accouchement. Ce qui laisse au nourrisson en mal de reconnaissance social et magique des atouts de taille. C'est pourquoi dit-on, si le destin du nourrisson est de vivre dans la luminosité d'une vie hors du commun, aucun zébu ne vienne le piétiner. Il appartiendra à ses parents de l'accompagner affectueusement par la suite dans l'accomplissement de ce destin exceptionnel. On raconte à ce sujet que si le Premier ministre RAINILAIRIVONY a eu un parcours de vie aussi atypique, c'est parce qu'il a été

terak'Alakaosy (né sous influence de la configuration **Alakaosy**) qu'un grand *ombiasa* de la famille a rectifié par la suite pour que l'enfant soit sous l'influences de configurations ou *sörantsikidy* plus clémentes [1].

En comparant l'interprétation symbolique des seize *söralahy* du *sikidy* par KAKAY TSIMAÑADIÑO de *Morondava* et par Marcel ZAFIANAKANA du village de Bemarivo dans la région de *Belo-sur Tsiribihina*, nous voyons que ces deux grands *ombiasa* n'utilisent pas les mêmes grilles de lecture. Comment expliquer une telle diversité d'interprétation ?

- ✓ Il y a tout d'abord la souplesse qu'autorise la lecture symbolique (nous y avons déjà insisté dans le **Cours N°3 sur le *sikidy***).

- ✓ A cela s'ajoute le nombre impressionnant de combinaison des graines qui donnent jusqu'à 65.356 possibilités de tableau de *sikidy*, offrant ainsi à l'*ombiasa* un terrain propice à l'envol de l'esprit et à l'imagination créatrice.

[1] RAINILAIRIVONY, qui n'est pourtant pas de sang royal, a été non seulement le tout puissant Premier ministre, mais également l'amant attiré des quatre reines successives en *Imerina*. Fin tacticien et homme d'Etat averti, il a toujours su écarter ses adversaires politiques même les plus en vue. A la surprise générale, il a toujours su dénouer les différentes manœuvres de déstabilisation qui se tramaient autour de sa personne. Sur le plan sentimental, n'étant ni le plus laid ni le plus beau des hommes, par on ne sait quelle force attractive, il a toujours eu un succès fou auprès des femmes. Plus que cela, il a eu cette lumineuse intelligence de ne pas en abuser, en restant le plus fidèle des amants. Quant aux amantes, touchées au plus profond d'elles-mêmes par une telle marque de fidélité, elles n'hésitent pas non plus à lui rendre au centuple cette même complicité dans la durée. Et c'est ainsi que les plus exigeantes et les plus capricieuses des femmes du royaume à savoir, les reines qui ont été successivement au trône du Palais de *Manjakamiadana*, finissent par le remarquer tant d'autres, au point de lui ouvrir grandement leur moustiquaire jusqu'à leur dernier souffle. Alors qu'il avançait déjà en âge, la reine RANAVALONA III qui accédait au trône encore adolescente, n'avait trouvé mieux à faire, elle aussi, que de lui laisser le chemin de son lit, ne serait-ce que par raison d'Etat. Les autorités coloniales l'ont poussé à exil au Maroc, en compagnie de sa reine, la jeune RANAVALONA III. Il est mort en exil, dans la déprime. Sa reine également. Son Palais d'*Andafiavaratra*, de couleur rouge ocre, porte encore les traces de son charisme et les marques de sa grandeur.

- ✓ Il y a également le contexte culturel dans lequel évolue l'art divinatoire par le *sikidy* à savoir, un monde de l'oralité où les objets et les êtres s'opposent et s'unissent sans cesse dans des postures infinies. Dans un tel contexte, la différence de lecture traduit tout simplement les divers angles de regard que l'on peut avoir d'une seule et même réalité. Et l'unité prend appui sur cette différence qui n'est pas négation de l'altérité, mais plutôt le déploiement d'une vérité plurielle.

- ✓ En plus de cela, la divination par le *sikidy* fait partie du patrimoine culturel immatériel qui, à la différence du patrimoine culturel matériel (un bâtiment, une œuvre d'art, un lac, une vallée, une variété faunistique ou floristique), reste un champ de créativité toujours ouvert où chaque génération peut imprimer ses propres empreintes, dans un incessant aller et retour, sans que de tels rajouts finissent par dénaturer l'existant. Au contraire. Plus il y a des rajouts, plus ce patrimoine culturel est approprié en même temps que vivifié par la ronde des générations. Et plus ce patrimoine culturel est approprié et vivifié par le groupe qui l'a produit, plus il est protégé contre la force disruptive du temps et contre les influences aliénantes de l'extérieur. Parvenu à ce stade fusionnel, le patrimoine culturel (qu'il soit matériel ou immatériel) devient quelque chose de vivant, parce qu'il fait partie du ressenti d'un quotidien en partage. Il devient le lieu d'affirmation identitaire de tout un groupe. La divination par le *sikidy*, les proverbes, les cantiques *zafindraony* des *Betsileo* [1], les *hira gasy* en *Imerina*, les sculptures funéraires chez les *Mahafale*, les *jihé* chez les *Antandroy*, le *fankahitry* chez les *Betsimisaraka*, le *Sambatra* chez les *Antambahoaka*, ou encore, le *tsangantasaĩny* chez les *Antakarana* sont autant des lieux d'affirmation identitaire et de créativité. Ce sont des lieux vivants. Face à la standardisation et à l'uniformisation imposées par la mondialisation, il nous faut visiter et revisiter ces lieux pour nous donner l'envie de les transmettre aux générations futures. C'est de ce côté-là que se trouve l'âme malgache.

[1] Cf. Père RAKOTOMAMAONJY Jean Debré, « Le *Zafindraony* : expression de la mutation culturelle et religieuse de la société *betsileo* », article en ligne que vous pouvez lire, en cliquant www.anthropomada.com

- ✓ En dernier lieu, il y a le métissage culturel : la divination par le *sikidy*, d'origine arabe, s'est nourrie, au fil des siècles, des apports des différentes ethnies constitutives de la population malgache.

C'est donc la convergence de tout ce que nous venons d'énumérer à l'instant qui explique la diversité de grille de lecture des seize configurations du *sikidy*.

Mais il n'y a pas que la lecture symbolique des *söralahy* ou configurations du *sikidy* qui se diversifie d'un *ombiasa* à l'autre. Le terme pour désigner ces *söralahy* varie également à travers les époques et les aires culturelles. Cela s'explique en grande partie par le fait que tout se transmet oralement et, de glissement de glissement, on assiste après un certain temps à un certain décalage verbal.

Dans ce sens, différents chercheurs travaillant sur *sikidy* se sont mobilisés et ont essayé de recueillir le terme le plus usité par les *ombiasa* de leur temps pour ces seize *söralahy* ou configuration de *sikidy*. Notons à ce sujet, les travaux de FLACOURT sur les *Tanosy* du XVIII^e siècle, les travaux d'ELLIS sur les *Merina* du XIX^e siècle, les travaux de RUSSILLON et de DANDOUAU chez les *Sakalava* du *Boina* au début du XX^e siècle, les travaux de DAHLE sur la côte orientale d'Afrique au début du XX^e siècle, les travaux de BERTHIER sur les *Antaimoro* de la première moitié du XX^e siècle, les travaux de DUBOIS sur les *Betsileo* de la première moitié du XX^e siècle et plus près de nous, les travaux de RABEDIMY sur les *Sakalava - Menabe* du début du XXI^e siècle. Ces différents travaux nous donnent une idée sur l'évolution des termes utilisés pour une même configuration de *sikidy*. L'exemple d'**Asombola** est très éloquent à ce sujet. On retrouve le même terme « *Asombola* » partout dans l'île, du nord au sud et de l'est à l'ouest et ce, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à ce jour. Fait curieux, on ne trouve pas ce terme sur les Hautes Terres, en *Imerina*, si l'on en croit ELLIS. D'après ce dernier, cette configuration particulière (la seule à huit graines) y était désignée de son temps par le terme de « *Jama* », « *Joma* » [1].

[1] Rappelons à ce sujet que phonétiquement, « *joma* » se rapproche beaucoup de « *zoma* ». Or, « *zoma* » signifie « vendredi ». D'après le récit de l'*ombiasa* FIANDROA de *Manja*, l'ancêtre mythique qui avait introduit le *sikidy* à Madagascar décida précisément de partir de La Mecque pour l'île Ibrahim, dans l'Océan indien, le jour du vendredi. C'est un jour lourd de sens pour l'histoire du *sikidy* : il est à nul autre pareil. Il en est de même de la configuration **Asombola** qui, elle aussi, est à nulle autre pareille. En effet, **Asombola** est la seule des huit configurations princières à avoir huit graines. Elle est une princesse qui siège au sud.

Regard historique sur les *söralahy* ou configurations des graines du *sikidy* et leur aire culturelle

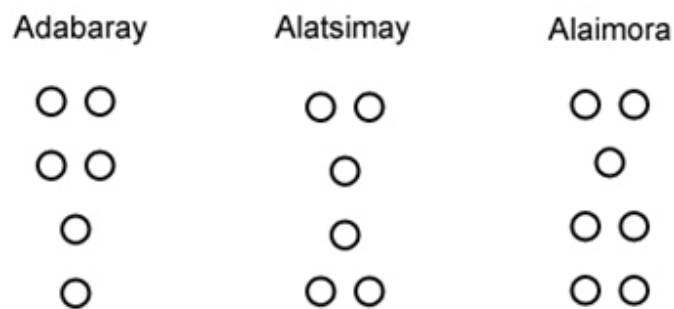
Les seize <i>söralahy</i> du <i>sikidy</i>	○ ○ ○ ○	○○ ○○ ○○ ○○	○○ ○○ ○ ○	○ ○ ○○ ○○	○○ ○ ○ ○○	○ ○○ ○○ ○	○○ ○ ○○ ○	○ ○○ ○ ○○	○○ ○ ○○ ○○	○○ ○○ ○ ○○	○ ○○ ○○ ○○	○○ ○○ ○○ ○	○ ○ ○○ ○	○○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○○
<i>Antanosy Flacourt (1661)</i>	Tareche	Asombola	Alaazadi	Adabara	Allisima	Alocola	Alohotsy	Adalou	Alahomoré	Alibiavou	Alihiza	Alinohisa	Alacarabo	Alicozaza	Cariza
<i>Merina Ellis (1838)</i>	Taraika	Jama	Asoravavy	Asoralahy	Aditsimay	Alokola	Mohahidy	Mikarija	Alemora	Adibijady	Alizany	Adikisy	Kizo	Adikiasajy	Vontsira
<i>Merina Dahle (1886)</i>	Taraiky	Jama Zoma	Asoravavy	Asoralahy	Aditsima	Alokola	Mohahidy	Mikarija	Alahimora	Adibijady	Alahizany	Alikisy	Kizo	Adikasajy	Votsira
<i>Sakalava Menabe Guenot (1907)</i>	Taraika	Asombola	Alahasady	Adabara	Alitsimay	Alokola	Alohotsy	Alohotsy	Alahamora	Alibeavo	Alihaza	Alikisy	Alakarabo	Alikasajy	Karija
<i>Sakalava Boina Russillon (1907)</i>	Taraiky	Asombola	Asorasady	Asorara	Alitsimay	Alokola	Alohotsy	Alohotsy	Alahamora	Alibaiavy	Alaizany	Alikisy	Alakarabo	Betsivongo	Karija
<i>Sakalava Analalava Dandouau (1907)</i>	Taraiky	Asombola	Adabaray	Soralahy	Aletsimay	Alikola	Alihotsy	Adalo	Alahomora	Alibiavo	Alahijana	Alikisy	Alakarabo	Betsivongo	Karija
<i>Tanala Ardant du Picq (1911)</i>	Tareky	Asombola	Alidebara	Alahasady	Alatsimay	Alahokoja	Alahotsy	Karija	Alahomora	Alibiavo	Alaizaha	Alikisy	Alakarabo	Alikoasajy	Adalo
<i>Bara Le Barbier (1916)</i>	Tareky	Asombola	Adabaraho	Alasady	Alisimahy	Alokolo	Alohotsy	Karija	Alahamora	Alibiavy	Aliazaha	Alikisy	Alakarabo	Alakasajy	Adalo
<i>Antaimoro Berthier (1933)</i>	Taraiky	Asombola	Adabara	Alikasajy	Alatsimay	Alokolo	Alohotsy	Adalo	Alahamora	Alabiavo	Alahijana	Alikisy	Alakarabo	Alahasady	Karija
<i>Antandroy Decary (1933)</i>	Tareke	Asombola	Adabara	Alasady	Alitsimahy	Alokola	Alohotsy	Adalo	Alahamora	Alibeavotsy	Relahaza	Alikise	Alakarabo	Alimizandy	Karija
<i>Betsileo Dubois (1938)</i>	Taraiky	Asombola	Adabara	Alahasaty	Alitsimay	Alokola	Alohotsy	Adalo	Alaomora	Alibeivo	Alaizana	Alikisy	Alakarabo	Likoasajy	Karinja
<i>Sakalava Bemazava Decary et Rakoto (1941)</i>	Taraiky	Asombola	Adabaraha Asoralahy	Alahasaty	Alotsimay	Alokola	Alohotsy	Adalo	Alaimora	Alibeavy	Adimizana	Alikisy	Alakarabo	Betsivongo	Karija

Les seize söralahy du sikidy	○ ○ ○ ○	○○ ○○ ○○ ○○	○○ ○○ ○ ○	○ ○ ○○ ○○	○○ ○ ○ ○○	○ ○○ ○○ ○	○○ ○ ○○ ○	○ ○○ ○ ○○	○○ ○ ○○ ○○	○○ ○○ ○ ○○	○ ○○ ○○ ○○	○○ ○○ ○○ ○	○ ○○ ○ ○	○ ○ ○○ ○	○○ ○ ○ ○	○ ○ ○ ○○
Arabe de la côte d'Afrique Dahle (1886)	Asaratany	Asombola	Afaoro	Alasady	Alizaoza	Adalo	Alakaosy	Alahamad	Alihimora	Bihiava	Alahoty	Alijady	Alakarabo	Adizaony	Tabaty Horojy	Tabada Hila
Arabe	Tarik	Al-djamàa	Nacrat Al-khàridja	Idjtimà	Al-thi Kaf	Kab-dat al Dàkhi-la	Kab-al- khàridja	Homrà	Bayàd	Al-hai Yàn dahika	Ankis	Fakt Al-khadd	Naki-al- khadd	Al-kaw Sadj Kusedj Al-farah	Otbat-al- kharidja	Otbat Al-da Khila
<i>Sakalava Menabe Rabedimy (2002)</i>	Taraiky	Asombola	Adabaray	Alahasady	Alatsimay	Alokola	Alohôtsy	Adalo	Alaimora	Alabiavo	Alaihizaña	Alikisa	Alakarabo	Alakasazy	Karija	Alakaosy

III)- Orientation des seize configurations du *sikidy*

Pour la lecture du tableau de *sikidy*, l'*ombiasa* doit prendre en compte en plus du « tracé » des seize colonnes, des seize configurations de graine, l'orientation de ces seize configurations ou *sörantsikidy*. Autrement dit, chaque configuration ou *sörantsikidy* a son emplacement, par rapport aux quatre points cardinaux. La connaissance de cette occupation spatiale rentre dans l'apprentissage du futur *ombiasa*. Cette occupation spatiale s'articule autour des quatre points cardinaux « est / ouest » et « nord / sud ». Dans ce cours, nous retenons le tableau classificatoire pratiqué par les *ombiasa* du sud malgache, notamment en pays *Sakalava du Menabe*, avec le grand *ombiasa* KAKAY TSIMAÑADIÑO de *Morondava*. Chez les *ombiasa* du nord malgache, on rencontre quelques variantes de cette classification du sud. Mais à regarder de près, ces variantes n'enlèvent en rien l'existence d'un tableau matriciel qui sert de référence collective, donnant ainsi à l'art divinatoire par le *sikidy* son unité par-delà sa diversité.

- ✓ Trois configurations se plaçant à l'est : *Adabaray*, *Alatsimay* et *Alaimora*



- ✓ Cinq configurations se plaçant à l'ouest : *Alokola*, *Alikisa*, *Alakarabo*, *Alohôtsy* et *Alakaosy*



- ✓ Quatre configurations se plaçant au nord : *Alehizaña*, *Alabiavo*, *Karija* et *Adalo*

Alaihizaña	Alabiavo	Karija	Adalo
○	○○	○	○
○○	○○	○	○○
○○	○	○	○
○○	○○	○○	○○

- ✓ Quatre configurations se plaçant au sud : *Asombola*, *Tareky*, *Alahasady* et *Alakasazy*

Asombola	Tareky	Alahasady	Alakasazy
○○	○	○	○
○○	○	○	○
○○	○	○○	○○
○○	○	○○	○

Notons que les configurations ne sont pas classées ni en fonction du nombre de leurs graines, ni en fonction de leur signification symbolique.

Pour l'est et pour l'ouest, deux directions opposées, il y a lieu de noter toutefois que les configurations sont classées en nombre impair de 3 / 5 dont 3 (trois) en direction de l'est et 5 (cinq) en direction de l'ouest.

Dans le langage ésotérique, les quatre points cardinaux que sont l'est, l'ouest, le nord et le sud s'inscrivent sous le signe des quatre éléments constitutifs de l'univers à savoir :

- ✓ l'**Est** s'inscrit sous le signe de l'élément **air**. Il symbolise la lumière naissante, la promesse d'une vie de créativité féconde, d'heureuses rencontres d'un « je » à un « tu » pour arriver à un « nous d'amour » ; l'est, c'est le soleil levant qui a raison des ténèbres et qui a restitué aux objets leurs couleurs si diversifiées, si lumineuses, si riches. Dans ce sens, il symbolise la naissance symbolique, la métamorphose, le renouveau. *Adabaray*, *Alatsimay* et *Alaimora* siègent à l'est.

Dans le jargon des *ombiasa*, ces trois configurations sont désignés par l'expression : « *toko telo mahamasak'ahandro* » (littéralement, « les trois pieds qui assurent la bonne cuisson »).

- ✓ l'**Ouest** s'inscrit sous le signe de l'**eau**. Il symbolise la douceur de la lumière qui commence à se décliner d'abord vers les pénombres avant de laisser progressivement place aux ténèbres de la nuit. Dans certaines régions de la planète, et à une certaine époque de l'année, le passage de la lumière à l'obscurité se fait brutalement, sans aucune douceur. Dans ce cas de figure, il s'agit d'un changement dans la douceur, à l'image d'une mort dans l'extrême vieillesse et préparée longtemps à l'avance. Dans le deuxième cas de figure, il est question d'un changement déstructurant, à l'image de la mort brutale d'une personne en pleine force de l'âge. Dans les deux cas de figure, l'ouest marque le soleil couchant et la fin des travaux. En pays *sakalava*, l'ouest est la place réservée à l'assistance venue pour une cérémonie sacrificielle.

- ✓ le **Nord** s'inscrit sous le signe de la **terre**. Il symbolise la fraîcheur de la nuit et de nos racines profondes (qui sommes-nous et d'où venons-nous ?). N'est-ce pas dans la profondeur de la nuit que l'on est appelé à « ruminer » (*mitsakotsako*) tout ce que l'on a avalé dans la journée ? L'obscurité de la nuit rejoint finalement la symbolique de l'immersion dans l'eau [1] que l'on voit par exemple dans le baptême ou dans le rite de la levée d'inceste (*fafy*). Dans les rites funéraires, la terre est le lieu de métamorphose qui fait du nouveau défunt un ancêtre bénéfique, une fois que ce dernier aurait blanchi ses os. C'est également le cas de la grotte. Dans l'occupation spatiale de l'espace, le nord est réservé aux aînés (les *nahoda*, les *sojabe*, les *olobe*). Dans les villages malgaches, le chef lignager construit toujours sa case au nord ou au nord-est de celle des autres membres du lignage.

[1] Sur le symbolisme de l'immersion dans l'eau, il y a la cérémonie du *Fitampoha* qui a lieu tous les dix ans dans le *Sakalava-Menabe* au cours de laquelle on plonge les reliques des souverains régnants ou *dady* dans les eaux de la *Tsiribihina* (Cf. **Cours d'anthropologie de la religion**, N°1 [*Master II*] pp. 27- 28 (www.anthropomada.com)).

- ✓ le **Sud** s'inscrit sous le signe du **feu**, dans toute son intensité. C'est le feu qui brûle et qui consume. Rien ne résiste au feu : par ses flammes, il finit par tout réduire en cendre. C'est pourquoi, il faut savoir le domestiquer [1]. Dans la vision du monde des *Sakalava* du *Menabe*, le sud symbolise la rencontre, le lieu de l'échange verbal autour d'un feu, le feu de l'âtre. Normalement, au dessus de l'âtre, se trouve une marmite pour un plat qu'on laisse mijoter, sous le regard attentif de la femme. Ce lieu manifeste le passage du cru au cuit. C'est au cours de cet échange verbal que les alliances se nouent. C'est en s'inscrivant dans cet échange verbal que les protagonistes espèrent régler leur différend, dans une démarche de consensualité, s'ils ne veulent pas en venir aux mains. Le sud est l'espace domestiqué et socialisé, par opposition à la savane et à la forêt. C'est la place réservée aux femmes lors des cérémonies traditionnelles.

Dans la répartition spatiale des configurations du *sikidy*, seul l'ouest arrive à attirer cinq *söralahy* à savoir, ***Alokola***, ***Alikisa***, ***Alakarabo***, ***Alohôtsy*** et ***Alakaosy***. Dans le jargon des *ombisa* du *Menabe*, on désigne ces cinq configurations du *sikidy* par le terme de *limy tsy misaraka* (littéralement, « les cinq inséparables »), à l'image des cinq doigts de la main. Il faut l'union de ces cinq doigts pour que la prise soit possible. Notons au passage que dans l'arithmomancie, 5 est le chiffre du mouvement et de la liberté créatrice. C'est sans doute cette image symbolique de *limy tsy misaraka* qui a inspirée le célèbre artiste et philosophe italien Léonard de VINCI dans un de ses chefs d'œuvre avec cette image stylisée d'un homme écartelé dont le corps (la tête, les deux bras tendus au maximum et les deux pieds écartelés au maximum) forme une croix à cinq branches et le tout contenu dans un cercle (le cercle symbolisant la méditation et l'élan spirituel, par opposition au carré qui est signe de la matérialité). Cette image symbolique de *limy tsy misaraka* est universelle. On la trouve en des formes diversifiées, dans de nombreuses civilisations et à différentes époques. Le Pentagone des Américains, la pentarchie des Grecs, l'étoile à cinq branches dans certaines écoles ésotériques sont sous le sceau du *limy tsy misaraka*.

[1] Cf. James George FRAZER, *Mythes sur l'origine du feu*, Paris, Payot, 1967 (Cet ouvrage, mis en ligne par le Professeur Jean Marc TREMBLAY en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-BOULET de l'Université de Québec à Chicoutimi, est disponible sur vote site en tapant : www.anthropomada.com)

Le tableau de *sikidy* que nous reproduisons ci-dessous vous permet de comprendre la place du nombre cinq dans la lecture symbolique du *sikidy*.

○○	○	○	○	5	Fianahaña
○○	○	○○	○○	6	Abily
○	○	○○	○	7	Alisay
○○	○○	○○	○○	8	Fahavalo
Bilady 4	Fahatelo 3	Maly 2	Talé 1		

○	○○	○	○	○	○	○○	○○
○○	○	○	○○	○	○	○○	○○
○	○	○	○○	○○	○	○	○
○	○	○○	○	○○	○○	○○	○
Fahasivy 9	Ombiasa 10	Haja 11	Zañahary 12	Asorotà 13	Tovolahy 14	Lalaña 15	Traño 16

En examinant attentivement ce tableau de *sikidy* par groupe de cinq, voici ce qui saute directement aux yeux :

- ✓ d'abord, en partant de la colonne 1 (**Talé**) la cinquième colonne est **Fianahaña** qui symbolise l'enfant. Ce n'est pas un pur hasard, quand on sait l'importance de l'enfant dans la vision du monde des Malgaches [1]. Un mythe *betsimisaraka* sur l'origine de la mort est très explicite à ce sujet : « Dieu, raconte ce mythe, avait demandé aux hommes de choisir entre la vie des étoiles et celle du bananier. Après réflexion, nous dit le mythe, les hommes ont choisi la vie du bananier où sexualité et fécondité

[1] Cf. Eugène Régis MANGALAZA : « *La puissance physique, le pouvoir social et politique ne constituent pas de valeur sûre du fait de l'inéluctabilité de la mort. Vivre réellement, c'est plutôt se perpétuer par la mise au monde d'un enfant, nouvelle vie assurant la relève de l'ancienne qui dépérit* » in, *Vie et Mort chez les Betsimisaraka de Madagascar. Essai d'anthropologie philosophique*, Paris L'Harmattan, 1998, p.95.

vont de pair. En effet, si le bananier doit disparaître après avoir produit son régime, c'est pour laisser place à ses rejetons qui permettront au flux vital de perdurer. Pour jouir de la pérennité de la vie, les hommes devaient, comme les étoiles, renoncer à la sexualité. Les étoiles n'enfantent pas. Les hommes ont préféré la mort pour pouvoir enfanter, conclut le mythe » [1].

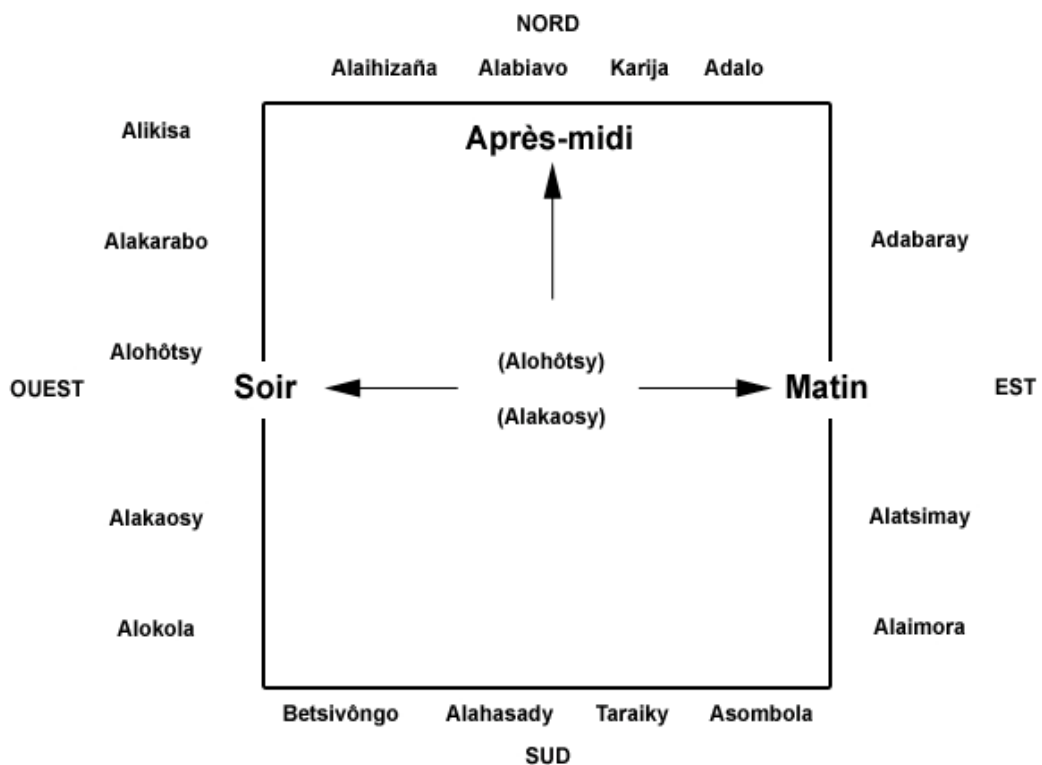
- ✓ Ensuite, en partant de la colonne 5 (**Fianahaña**), on a la colonne 6 (**Abily**), la colonne 7 (**Alisay**), la colonne 8 (**Fahavalo**) et la colonne 9 (**Fahasivy**) pour atterrir sur la colonne 10 qui symbolise l'**ombiasa**. Ici aussi, ce n'est pas un hasard, compte tenu de la place du devin-guérisseur ou *ombiasa* dans le quotidien des Malgaches ;

- ✓ et puis, en prenant le bas du tableau de *sikidy* ou *tera-tsikidy*, en comptant les colonnes de la gauche vers la droite, on trouve : **Traño** (Colonne 16), **Lalaña** (Colonne 15), **Tôvolahy** (Colonne 14), **Asorotà** (colonne 13) pour atterrir sur **Zañahary** ou **Aky** (Colonne 12). Là encore, il ne faut pas non plus croire à un pur hasard, compte tenu de la place de *Zañahary* dans la cosmogonie malgache. Pour les Malgaches,

[1] Ce mythe que nous avons recueilli dans la région de *Vavatenina* en 1996 raconte que la Terre et la Lune, deux sœurs jumelles sont les deux co-épouses de Dieu. La lune, la sœur cadette, fut la première à être enceinte : elle enfanta les étoiles. La terre, l'aînée, avait mis du temps pour être mère et finit par accoucher des humains. Les étoiles et les humains cohabitaient là-bas au ciel avec leurs parents. Un jour, pour une question d'héritage, les enfants se disputèrent et les deux sœurs jumelles s'étaient mêlées au conflit, en prenant parti pour leurs enfants respectifs. Dieu ne supportant pas le moindre désordre trancha sur cette affaire. Et pour mettre au conflit, il sépara les humains des étoiles et obligea les enfants issus de deux lits à choisir entre une immortalité sans le plaisir sexuel et le plaisir sexuel assorti de la mortalité. Il demanda aux humains de choisir en premier, ces derniers étant les enfants de la première épouse. Les humains optèrent pour la sexualité avec comme prix à payer, la mortalité. Mais dans sa bonté infinie, Dieu leur accorda, en plus du plaisir sexuel, la joie d'avoir des enfants. Cf. Eugène Régis MANGALAZA, *Vie et Mort chez les Betsimisaraka de Madagascar. Essai d'anthropologie philosophique*, Paris L'Harmattan, 1998, pp.98-103.

Zañahary est source de vie. Le terme « *zañahary* » est composé de deux mots, « *zay* » (qui signifie, « celui », « la personne ») et « *nahary* » (qui signifie, « qui a créé »). La question d'unicité de *Zañahary* ne doit donc pas faire débat dans la vision du monde du Malgache. *Zañahary* est à la fois connaissance et sagesse : il veille à l'harmonie cosmique [1].

Les seize configurations du *sikidy* et les quatre points cardinaux.



[1] Cf. Richard ANDRIAMANJATO), *Le tsiny et le tody dans la pensée malgache*, Paris, Présence africaine, 1958 ; NAVONE Gabriele, *Ny tsiny tsy misy fa ny atao no miverina ou ethnologie et proverbe malgaches*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1977 ; LAHADY (Pascal), *Le culte betsimisarakana et son système symbolique*, Fianarantsoa, Librairie Ambozontany, 1979 ; .BEAUJARD (Philippe), *Mythes et société à Madagascar (Tanala de l'lkongo). Le chasseur d'oiseaux et la princesse du ciel*, Paris, L'Harmattan, 1991 ; JAOVELO DZAO Robert, *Mythes, Rites et Transes à Madagascar*, Antananarivo / Paris, Ambozontany / Karthala, 1996 ; Paul OTTINO, *Les champs de l'ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance, patrimoine*, Paris, Karthala, 1998 ; RAKOTOMALALA (Malanjaona), BLANCHY (Sophie), RAISON-JOURDE (Françoise), *Madagascar : les ancêtres au quotidien. Usages du religieux sur les Hautes –Terres malgaches*, Paris, Karthala, 2001 ; PIETRO Lupo, *Dieu dans la tradition malgache, Approches comparées avec les religions africaine et le christianisme*, Fianarantsoa / Paris, Ambozontany / Karthala, 2006.

L'examen de ce tableau appelle ces deux remarques :

- ✓ La somme des quatre configurations du nord et de celles du sud est de huit (quatre au nord et quatre au sud). La somme des figures de l'est et de l'ouest est également de huit (trois à l'est et cinq à l'ouest).
- ✓ Deux configurations de l'ouest **Alakaosy** et **Alohôtsy** ne sont pas fixes par rapport aux quatorze autres configurations. Elles sont des « configurations migratrices », pour reprendre l'expression des *ombiasa Sakalava* du *Boina*, des *ombiasa antakaraña*, des *ombiasa tsimihety* ou encore des *ombiasa betsimisaraka*. Pourquoi ces deux configurations sont-elles migratrices ?

ZAMANISÔROÑO, grand *ombiasa* du village d'*Antsirabehely* (à l'ouest de *Mandritsara*) a donné une explication au mouvement de ces deux configurations. Voici ce qu'il avance :

«Alakaosy et Alohôtsy sont mobiles. Au lever du jour jusqu'avant midi, Alakaosy et Alohôtsy se trouvent du côté est. Si on consulte les graines du sikidy à cette période de la journée, c'est de ce côté-là qu'il faut les chercher. Et si tel est le cas, c'est bon signe. On parle à ce moment de « Zañahary mañatriky » (littéralement, « Dieu vous fait face »), autrement dit, Dieu vous accueille avec bienveillance et il est tout à fait prêt à exaucer vos prières. A partir de midi jusqu'à la fin de l'après-midi, Alakaosy et Alohôtsy se trouvent du côté nord. Si on consulte les graines du sikidy à cette période de la journée, c'est de ce côté-là qu'il faut les chercher. C'est encore une bonne posture car on parle à ce moment là de « Zañahary mitsidiky » (littéralement, « Dieu qui rend visite »). Autrement dit, Dieu est à vos côtés et il vous empêchera de trébucher. De la fin d'après-midi jusqu'au coucher du soleil, Alakaosy et Alohôtsy se trouvent du côté ouest. Si on consulte les graines de sikidy à cette période de la journée, c'est de ce côté qu'il faut les chercher. C'est une très mauvaise posture car on parle à ce moment là de « Zañahary mañambôho » (littéralement « Zañahary qui vous tourne le dos »). Autrement dit, Dieu n'est plus avec vous parce que vous n'êtes pas digne de l'accueillir dans la mesure où vous êtes encore dans l'impureté et dans la souillure. En aucun cas, Alakaosy et Alohôtsy ne s'orientent jamais vers le sud. Dans le sikidy, conclut ZAMANISÔROÑO, certaines choses ne s'expliquent mais il faut les vivre si non veut réellement les comprendre ».

IV)- L'ordre hiérarchique des seize configurations du *sikidy*

En plus du « tracé » des seize colonnes, des figures combinatoires des graines ou *söralahy*, des orientations spatiales de ces figures combinatoires en fonction des quatre points cardinaux, il existe encore une autre grille de lecture dont il faut sérieusement tenir compte : l'ordre hiérarchique des configurations du *sikidy*.

Pour cette nouvelle grille de lecture, les configurations *sikidy* sont classées en fonction du nombre de leurs graines, en pair ou en impair. Il y a au total :

- ✓ huit gaines qui sont en nombre pair (une à quatre graines, une à huit graines et six à six graines) ;
- ✓ huit graines, en nombre impair (quatre à cinq graines et quatre à sept graines).

Si les huit configurations ou *söralahy* dont le nombre de graines est en nombre pair (4, 6 et 8) portent le nom de « *mpajaka* » (princes, rois). Les huit autres dont le nombre de graine est en nombre impair (5 et 7) portent le nom de « *andevo* » (esclaves).

Voici le tableau des configurations des « *mpajaka* » (princes) et des « *andevo* » (esclaves), tout en tenant compte de leur orientation cardinale :

	Les princes	Les esclaves
Est :	<i>Adabaray</i> <i>Alatsimay</i>	<i>Alaimora</i>
Ouest:	<i>Alokola</i> <i>Alohôtsy</i>	<i>Alakarabo</i> <i>Alikisa</i> <i>Alakaosy</i>
Nord:	<i>Adalo</i>	<i>Alaihizaña</i> <i>Karija</i>
Sud:	<i>Asombola</i> <i>Tareky</i> <i>Alahasady</i>	<i>Alabiavo</i> <i>Alakasazy</i>

Pour bien comprendre ce tableau, prenons l'exemple de deux configurations des « princes » ou *mpanjaka* qui sont **Asombola** et **Alohôtsy**.



Asombola et **Alohôtsy** sont donc des *mpanjakan-tsikidy* parce que ces deux configurations totalisent un nombre pair de graines (8 pour **Asombola** et 6 pour **Alohôtsy**).

Reprenons maintenant les huit *mpanjakan-tsikidy* (ou configurations princières) et voyons comment les *ombisa* les désignent au cours de la lecture de leur tableau de *sikidy*. Ils les désignent par des termes ésotériques, à haute valeur symbolique :

1)- **Alatsimay** ou *völaña Antaimaka*

2)-**Adabaray** ou *solia*

3)-**Adalo** ou *Talé manan-jato*

4)-**Alokola** ou *fôtotro añelañelaña*

5)-**Asombola** ou *Asombola toñoniñy*

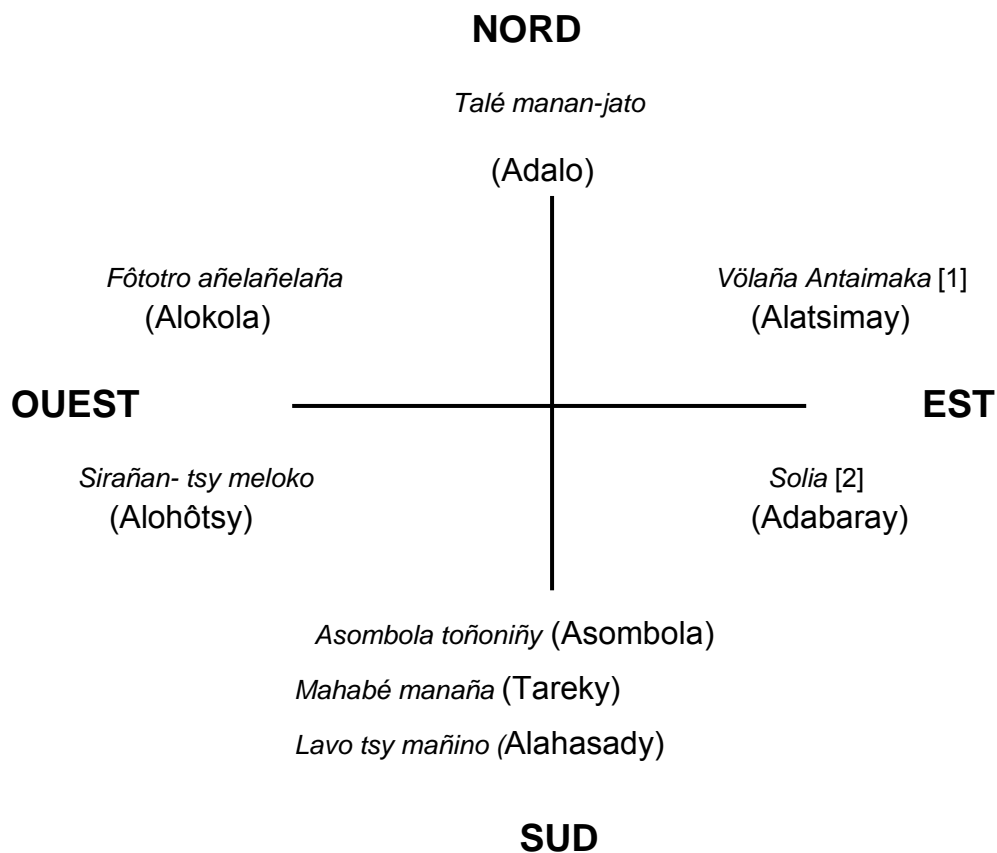
6)-**Tareky** ou *mahabé manaña*

7)-**Alahasady** ou *lavo tsy mañino*

8)-**Alohôtsy** ou *sirañan-tsy meloko*

Essayons maintenant de montrer sous forme d'un tableau synoptique ces huit configurations princières ou *mpanjakan-tsikidy* et ce, en fonction des quatre points cardinaux.

Tableau synoptique des *mpanjakan-tsikidy* avec leur appellation ésotérique ainsi que leur orientation spatiale



Ici, l'**EST** avec ses deux configurations principales que sont *solia* ou (**Adabaray**) et *völaña Antaimaka*(**Alatsimay**) rappelle l'origine du *sikidy*. Ce sont les habitants de La Mecque, ne voulant pas se convertir à l'islam, qui l'ont emmené dans leur fuite chez les *Anakarana*, sur la côte orientale malgache [3]. Dieu et des ancêtres se placent à l'**EST**.

Au **Nord** se trouve **Adalo**, le *talé manan-jato* ou « le chef qui possède des choses par centaine », tellement il est riche. C'est l'espace réservé aux aînés et aux chefs politiques.

[1] Antaimaka (« *Antai* » qui veut dire « Les gens de... », « Les originaires de... » et « *Maka* » qui est la malgachisation de « La Mecque »). *Völaña Antaimaka*, signifie « Parole des gens originaires de La Mecque ».

[2] Le terme « *solia* », d'origine swahilie, laisse à penser que la divination par les graines, d'origine arabe, a été longtemps marquée par diverses cultures de l'Afrique orientale avant d'arriver à Madagascar.

[3] Cf. le mythe de RASOLO raconté par l'ombiasa FIANDROHA de Manja, in Cours sur le sikidy, N°1, pp. 11-13.

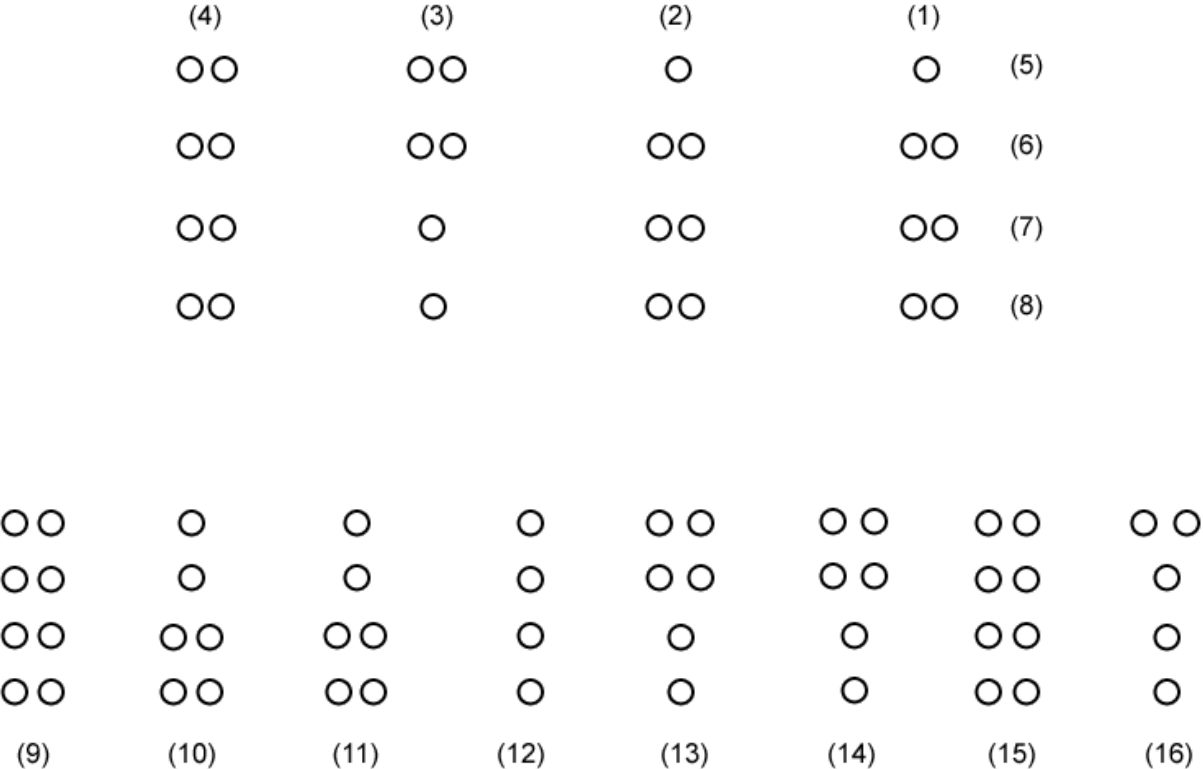
A l'**OUEST** se trouvent **Alokola et Alohôtsy**. **Alokola** sert de passerelle pour les toutes autres configurations princières. Elle est à l'image des racines d'un arbre qui communiquent aux branchages et aux feuilles pour les irriguer sans discontinuer de la sève nourissante. Le *sikidy* ne doit pas être coupé de ses racines arabes, même s'il est appelé à évoluer sur d'autres espaces, en dehors de La Mecque. Quant à la configuration princière **Alohôtsy**, elle est l'expression figurée de la générosité, et de la bonté. En elle, le mal et le bien se conjuguent en tant que force génésique. Elle est donc cette innocence tonifiante de la vie primordiale sous ses multiples apparences. La configuration princière **Alohôtsy** se situe dans cette posture difficilement accessible à savoir, par-delà le bien et par-delà le mal. C'est l'innocence pure, bien au-delà de cette notion de péché adamique, de châtement divin, ou encore de rédemption, si chère aux chrétiens.

Le **SUD** est le point cardinal qui concentre le plus de figures princières. Toutes les réunions et tous conseils se passent au sud. En effet, la parole de sagesse, par opposition au bavardage, est symbolisée par **Asombola**. Delà l'expression consacrée pour désigner cette configure princière : « *Asombola toñoniñy* » (littéralement, « *Asombola*, l'objet de tout propos » ; « *Asombola* que l'on prononce »). Dans une réunion des sages, la parole doit circuler librement pour une quête collective de la vérité. Et ce n'est que dans ce genre d'échange que tous finissent par s'enrichir mutuellement par ce qui les différencie. La configuration princière **Tareky** est l'incarnation symbolique de cet enrichissement par la différence, expliquant ainsi l'expression qui lui est consacrée : « *mahabe manaña* » (« ce qui vous enrichit et qui vous fait grandir »). Enfin, la configuration **Alahasady** représente, quant à elle, la parole encore « trébuchante » et qui éprouve provisoirement des difficultés à être entendue. C'est une parole qui sera vite rétablie dans la puissance du verbe. De là l'expression consacrée pour désigner cette configuration princière : « *lavo tsy mañino* » littéralement, « En chutant sans se blesser », « en tombant sans faire des dégâts »).

Tout ceci pour dire que s'il est facile de « tracer » le tableau de *sikidy* avec ses seize colonnes, s'il est aisé de retenir les noms et les représentations symboliques des seize configurations du *sikidy*, de retenir par cœur les emplacements de ces configurations dans l'orientation spatiale, la vraie difficulté dans la pratique du *sikidy* réside dans la capacité d'organiser tous les flots d'information véhiculés par ces colonnes et configurations en vue d'un discours cohérent qui a un sens pour le consultant. Prenons un exemple. Lorsque le tableau de *sikidy* une fois « tracé » affiche clairement que la maladie qui ronge le consultant

est représentée par une configuration princière venant du sud (**Tareky**) alors que le consultant lui-même est représenté par une configuration princière venant du nord, la situation devient délicate. Car l'affrontement de deux configurations princières risque d'être brutal et violent. Dans cet affrontement sans merci, il arrive aux graines de *sikidy* d'avoir du mal à trancher. Or, si un tel affrontement n'est pas rapidement contrôlé, il peut provoquer la mort brutale du consultant. Dans ce cas critique, l'*ombiasa* doit intervenir. Il va donc demander secours à la figure princière du nord, **Adalo**. C'est cette dernière qui va trancher, main dans la main avec l'*ombiasa*. Au regard de cet exemple, nous voyons bien que le rôle de l'*ombiasa* ne se limite pas à faire circuler passivement les informations de l'univers divino-ancestral aux humains. L'*ombiasa* est également acteur à part entière ; il peut influencer sur le cours des événements, en se rangeant toujours du côté des humains.

C'est pourquoi l'*ombiasa* est plus que ravi s'il arrive, au cours d'une banale consultation au quotidien, de tomber sur un tableau rarissime appelé « *tökan-tsikidy* » ou « *sikidy into* ». A ce moment là, il se trouve nez à nez avec un tableau de *sikidy* limpide, qui va trancher positivement, en faveur du consultant et ce, par-delà les querelles qui pourraient diviser le monde divino-ancestral. Illustrons cela par un exemple de « *tökan-sikidy* » :



Ce tableau est effectivement ce que les *ombiasa* désignent par l'expression « *tökan-tsikidy* » parce qu'ici, les graines de *sikidy* « parlent par elles-mêmes » (*mitöka*) par l'intermédiaire d'une seule colonne. Le discours des autres colonnes deviennent superflus. Le *tökan-tsikidy* est un cas rarissime.

Dans ce tableau que nous venons de reproduire, nous avons ***Alakaosy tökañan-traño***. Autrement dit, ***Alakaosy*** qui est une figure migratrice est présente sur ce tableau de *sikidy* sans sa rivale ***Alohôtsy*** qui est la deuxième figure migratrice. Et est positionnée à la colonne 16 (***Traño***). En étant « *töka* », sa parole fera donc taire toutes celles des quinze autres colonnes.

C'est ce genre de tableau que les *ombiasa* recopient sur leur carnet pour l'étudier sous tous les angles pour s'y familiariser. Au total, d'après la simulation sur ordinateur réalisée par Marc CHEMILLIER et son équipe, il y a seulement 15.751 cas de « *tökan-tsikidy* » ou « *sikidy intò* » sur les 65.536 (soit 2 à mettre en puissance 16) possibilités de « tracé » de tableau de *sikidy* [1]. Il faut une intelligence artificielle pour arriver à réaliser et à reproduire ces 15.751 cas. Avec ses graines, sa natte, ses doigts et ses yeux, aucun *ombiasa* ne peut prétendre parvenir à une telle performance mathématique.

Dans le cas qui nous intéresse il faut deux conditions pour que le couple migrateur ***Alakaosy – Alohôtsy*** soit en position de « *töka* » :

- ✓ que l'une des deux configurations migratrices (***Alakaosy*** et ***Alohôtsy***) siège sur l'une des seize colonnes ;
- ✓ que si l'une de ces deux configurations migratrices arrive à se présenter sur l'une des seize colonnes du tableau de *sikidy* [2], l'autre doit nécessairement s'effacer. Autrement dit, il faut que ces deux configurations migratrices arrivent à s'exclure, puisque l'une doit s'effacer au profit de l'autre.

[1] Cf. Marc CHEMILLIER, Denis JACQUET, Victor RANDRIANARY, Marc ZABALIA, *La divination sikidy Madagascar* (Article en ligne en cliquant [sikedymalgache.pdf.Adobe Reader](#)). Cet article est reproduit dans le « **Dossier d'appui au Cours sur le *sikidy*** », N⁴.

[2] Sauf sur les colonnes 9, 13 (et sur la colonne 10 pour ***Alohôtsy***). Cette impossibilité combinatoire est le fruit d'une connaissance acquise par expérience qui se transmet oralement de maître à disciple.

Le tableau de *sikidy* reproduit plus haut est effectivement un « *tökan-tsikidy* », appelé « ***Alakaosy mitöka an-Traño*** ». Nous remarquons bien qu'elle est la seule configuration migratrice et elle se trouve à la colonne 16 (***Traño*** ou ***Kiba***). Ce tableau de *sikidy* ne fait apparaître aucune configuration ***Alohôtsy*** dans aucune de ses seize colonnes. Ce cas de tableau de *sikidy* ne fait pas partie des 15.751 « *tökan-tsikidy* » ou « *sikidy intò* » possibles sur les 65.536 « tracés » de tableau de *sikidy*. De là son intérêt.

V)- Jouons à l'*ombiasa* avec le cas de Clara

Essayons de jouer à l'*ombiasa*, en tenant compte des cours N° 1, N°2, N°3, et du cours N°4. Simulons le cas d'un couple qui relève du quotidien des Malgaches.

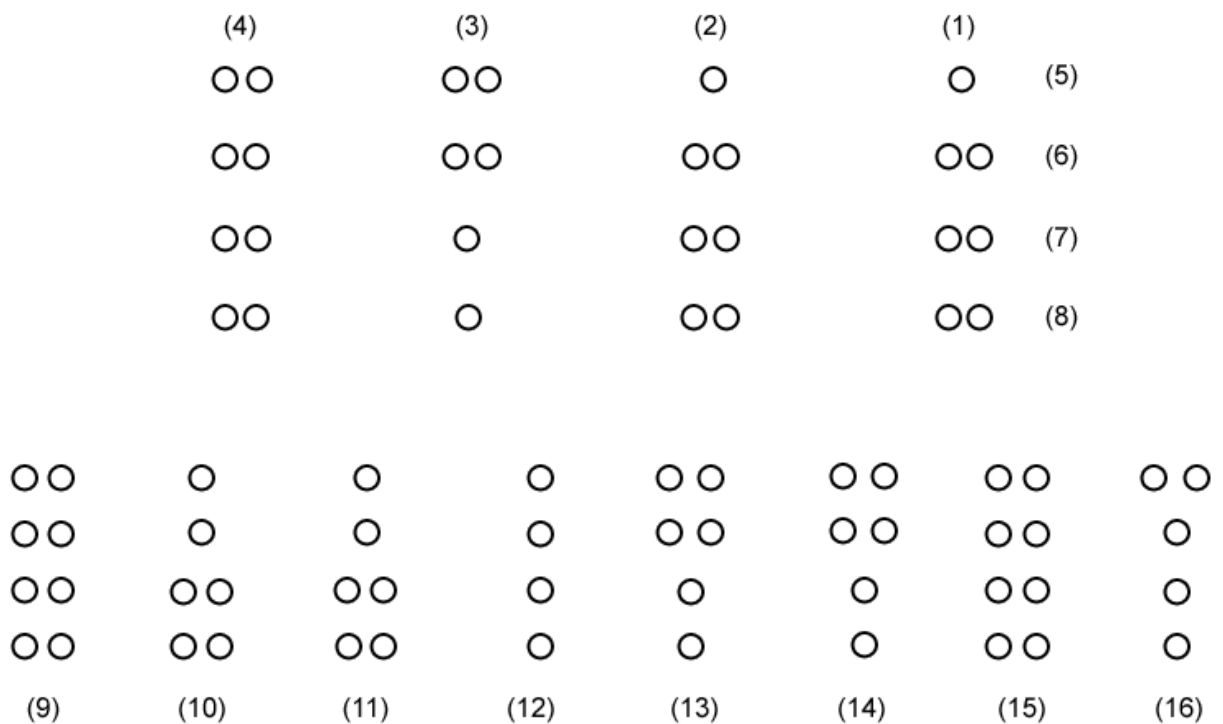
1) Clara, une femme rongée par un problème conjugal

Clara habite un quartier huppé d'Antananarivo. Elle est mariée. Ce matin, elle est venue consulter un *ombiasa*, parce que d'après les informations qu'elle a pu glaner auprès de sa famille et de ses proches, elle soupçonne son mari de la tromper. Pire, certains racontent que sa rivale est déjà enceinte d'un bébé. Au début, Clara n'y accordait aucune attention particulière car non seulement elle aime son mari mais ce dernier, très attentionné, l'aime également. Le couple vit bien : le mari, de bonne famille gère sa propre Société de *consulting* qui est de plus en plus florissante. Quant à Clara, son travail de cadre dirigeant au sein du ministère de la Fonction publique lui réussit à merveille : ses chefs hiérarchiques et politiques l'apprécient beaucoup. Leur mariage remonte à un an. D'un commun accord, bien avant le mariage, le couple a décidé de n'avoir un bébé qu'à leur deuxième année de mariage seulement, mais pas avant : le temps de faire des économies pour l'éducation des enfants et... de profiter pleinement de la vie, en tant que jeune couple. Et puis, il y a eu ces rumeurs : un coup de tonnerre dans un ciel serein ! D'éducation chrétienne, sans être une assidue du Temple, l'idée de divorcer un jour de son mari lui fait mal. Qu'en penseront ses parents ? Avec les rumeurs qui s'amplifient, elle se sent de plus en plus inquiète pour son foyer conjugal, au point d'en avoir des insomnies. Clara n'est plus concentrée à son travail. Et elle en est consciente. Elle a essayé d'approcher le pasteur de sa paroisse mais sans trop de succès. Que faire ? Où se tourner ? Nivo, une de ses amies

intimes voyant son état se dégrader a décidé de l'emmener chez son *ombiasa* attiré. Ne sachant où se tourner, Clara a accepté cette main tendue. Tout ce qu'elle a exigé de son amie Nivo, c'est que cette dernière l'accompagne personnellement chez cet *ombiasa* .

2)- « Tracé » des seize colonnes du *sikidy* pour le cas de Clara

Dressons notre tableau de *sikidy* pour examiner le cas de cette femme. Pour la commodité de notre lecture interprétative des graines, reproduisons l'« **Alakaosy mitöka an-Traño** » qui nous a servi d'exemple plus haut. Notre tableau de *sikidy* présente donc les seize colonnes suivantes, avec leur configuration respective :



Comment lire et comprendre ce tableau de *sikidy* par rapport au cas de cette femme venue en consultation ? Existe-t-il un mode opératoire de lecture ?

D'une manière générale, pour lire un tableau de *sikidy*, il y a deux démarches bien distinctes mais en même temps complémentaires :

- ✓ d'une part, examiner attentivement les seize colonnes de *sikidy* avec leur différente configuration. Puis, dégager leurs significations symboliques par rapport à leur morphologie (tête ; poitrine ; hanches ; pieds), par rapport à leur orientation spatiale (Est / Ouest ; Nord / Sud), par rapport à leur statut social (prince / esclave)], par rapport au moment de la journée (matin / après-midi) ou d'autres paramètres. Enfin, croiser les informations recueillies pour en faire, séance tenante, un discours cohérent et audible pour la femme venue en consultation ainsi que pour son accompagnatrice. Ce travail qui se passe en silence demande de la concentration et de la lucidité et fait beaucoup appel au sens du détail et à la faculté de synthèse ;

- ✓ d'autre part, se tourner vers Clara pour lui demander des précisions sur certains aspects de sa vie familiale, sentimentale, conjugale, professionnelle et sociale. C'est en fonction des informations révélées par les graines de *sikidy*, que les brèves questions vont être posées. Les réponses n'appellent aucun commentaire. Dans cette délicate opération de dévoilement de soi, il ne faut pas que cette femme venue en consultation et qui est déjà psychologiquement mal en point se sente encore agressée dans son intimité et bafouée dans sa pudeur. Cette investigation complémentaire est pourtant nécessaire car les « paroles du *sikidy* » doivent être « collées avec la réalité ». Par touches successives donc et à l'aide des questions / réponses, l'objectif est de confirmer les « paroles venant de la bouche » des configurations de *sikidy* du haut de leur colonne respective. Cette investigation dans la vie intime de la consultante exige de la part de l'*ombiasa mpisikidy* [1] de la présence chaleureuse et de la distanciation.

[1] A ne pas confondre avec le terme « *Ombiasa* » qui est le nom de la colonne 10 du tableau de *sikidy*. L'*ombiasa mpisikidy* désigne ici le devin guérisseur.

3)-Dernière vérification technique du tableau de sikidy avant sa lecture symbolique

Avant de procéder à la lecture des seize colonnes de notre tableau de sikidy nous devons impérativement contrôler la justesse des « tracés » de ces seize colonnes. Tout doit être en ordre.

Pour ce faire, il y a une technique bien connue de tous les *ombiasa* : la vérification des trois colonnes appelées « *tsy misara-telo* » à savoir, la colonne (10) **Ombiasa**, la colonne (12) **Zañahary** et la colonne (14) **Tôvolahy** ou **Sely**. Ce contrôle consiste en un calcul combinatoire qui doit se faire mentalement. Dans ce contrôle de ces trois colonnes « *tsy misara-telo* », l'objectif est de voir s'il y a réellement concordance du « tracé » de ces colonnes en faisant appel à deux techniques combinatoires : la première est plus simplifiée que la seconde. Si à l'issue de ce contrôle effectué sur les colonnes « *tsy misara-telo* » il y a concordance de « tracé », on en déduit que les quinze autres colonnes sont correctes. Notons que cette dernière vérification répond à la démarche que l'on utilise dans les différents calculs arithmétiques pour savoir si la division est correctement menée, si la soustraction est judicieusement conduite, si la multiplication est bien faite .

✓ Vérification de la colonne 12 (**Zañahary**)

A titre de rappel, pour le « tracé » simplifié de la colonne 12 (**Zañahary**), il fallait combiner la colonne 10 (**Ombiasa**) avec la colonne 14 (**Tôvolahy**). L'autre technique de « tracé » qui va servir ici de test, est plus compliquée, parce qu'elle fait appel à plusieurs opérations combinatoires. L'opération va se dérouler uniquement au niveau des huit premières colonnes appelées « *sikidy-mères* » ou *renin-tsikidy*. Elle demande de la concentration. D'abord, elle consiste à combiner, dans l'ordre, une colonne verticale avec une colonne horizontale des « *sikidy-mères* » ou *renin-tsikidy* : il faut donc combiner la colonne (1) **Talé** avec la colonne (5) **Fianahaña**. Ensuite, il faut faire séparément la somme des graines de la colonne (1) **Talé** et la somme de la colonne (5) **Fianahaña** , pour obtenir soit un nombre pair, soit un nombre impair . Puis, il faut procéder à la combinaison de ces deux nombres obtenus (nombre pair, nombre impair), en respectant toujours les règles combinatoires des graines de *sikidy* (pair + impair = impair ; pair + pair = pair ; impair + impair = pair). A l'issue de l'opération, on obtient le nombre de graine (pair ou impair)

pour représenter la « tête » de la colonne (12) **Zañahary**. Il faut refaire les mêmes opérations combinatoires avec la colonne (2) **Maly** et la colonne (6) **Abily**, devant déboucher également sur le nombre de graine (pair ou impair) pour représenter la « poitrine » de la colonne (12) **Zañahary**. Il faut recommencer encore la même démarche pour combiner la colonne (3) **Fahatelo** avec la colonne (7) **Alisay**, devant déboucher sur le nombre de graine (pair ou impair) pour représenter les « hanches » de la colonne (12) **Zañahary**. En dernier lieu, il faut reprendre le même procédé pour combiner la colonne (4) **Bilady** avec la colonne (8) **Fahavalo**, devant ainsi déboucher sur le nombre de graine (pair ou impair) pour représenter les « pieds » de la colonne (12) **Zañahary**. Pour un *ombiasa* averti, toutes ces opérations combinatoires de contrôle, qui nous paraissent fastidieux, ne durent que quelques secondes seulement.

✓ *Vérification de la colonne (10) Ombiasa*

A titre de rappel, pour le « tracé » simplifié de la colonne 10 (**Ombiasa**), il fallait combiner la colonne (9) **Fahasivy** avec la colonne (11) **Haja**. L'autre technique est différente de ce que nous venons de voir avec la colonne (12) **Zañahary**. On reste toujours au niveau des « *sikidy*-mères » ou *renin-tsikidy* (les huit premières colonnes). Ici, il est question de considérer les quatre colonnes verticales (Colonnes 1, 2, 3 et 4). On commence donc par totaliser les graines de *sikidy* qui composent la colonne (1) **Talé**, pour obtenir le nombre de graine qui représente la « tête » de la colonne (10) **Ombiasa**. Si le total est un nombre pair, on pose deux graines et s'il est impair, une graine. On recommence exactement la même opération avec la colonne (2) **Maly**, pour obtenir le nombre de graine qui représente la « poitrine » de cette même colonne (10) **Ombiasa**. Si le total est un nombre pair, on pose deux graines et s'il est impair, une graine. On refait pour une troisième fois la même opération avec la colonne (3) **Fahatelo**, pour obtenir le nombre de graine qui représente les « hanches » de la colonne (10) **Ombiasa** ; on réitère une dernière fois l'opération avec la colonne (4) **Bilady**, pour obtenir enfin le nombre de graine pour représenter les « pieds » de la colonne (10) **Ombiasa**.

✓ Vérification de la colonne (14) **Tôvolahy** ou **Sely**

A titre de rappel, pour le « tracé » simplifié de la colonne la (colonne 14) (**Tôvolahy** ou **Sely**), il fallait combiner la colonne (13) **Asorotà** avec la colonne (15) **Lalaña**. L'autre technique combinatoire est identique à celle retenue pour la colonne (10) **Ombiasa**. La seule différence, c'est qu'il considère les quatre colonnes horizontales (Colonnes 5, 6, 7 et 8) des « *sikidy-mères* » ou *renin-tsikidy*. L'opération commence par totaliser les graines de *sikidy* qui composent la colonne (5) **Fianahaña** afin d'obtenir le nombre de graine qui représente la « tête » de la colonne (14) (**Tôvolahy** ou **Sely**). Si le total est un nombre pair, on pose deux graines et s'il est impair, une graine. On recommence la même opération avec la colonne (6) **Abily** afin d'obtenir le nombre de graine qui représente la « poitrine » de la colonne (14) (**Tôvolahy** ou **Sely**). Si le total est un nombre pair, on pose deux graines et s'il est impair, une graine. On reprend la même opération avec la colonne (7) **Alisay** afin d'obtenir le nombre de graine qui représente les « hanches » de la colonne (14) (**Tôvolahy** ou **Sely**). Si le total est un nombre pair, on pose deux graines et s'il est impair, une graine. On réitère une dernière fois la même opération avec la colonne (8) **Fahavalo** afin d'obtenir le nombre de graine qui représente les « pieds » de la colonne (14) (**Tôvolahy** ou **Sely**). Si le total est un nombre pair, on pose deux graines et s'il est impair, une graine [1].

4)- Lecture symbolique des quinze premières colonnes de notre tableau de *sikidy*

Pour la lecture du tableau de *sikidy*, il faut se focaliser d'abord sur les huit premières colonnes appelées « *sikidy-mères* » ou *renin-tsikidy*. Dans cette démarche, il faut commencer par examiner la colonne (1) **Talé** qui représente la personne venue en consultation avant de passer à autre chose. Tout doit s'articuler autour de ce constat.

[1] Pour toute cette technique combinatoire pour le « tracé » des colonnes *tsy misara-telo* [colonne (10) **Ombiasa**, colonne (12) **Zañahry** et colonne (14) **Tôvolahy** ou **Sely**], nous vous recommandons la lecture du **Cours N°3** sur le *sikidy* (de la page 23 à la page 30).

✓ a)- Que dit la colonne (1) **Talé** pour Clara ?

Sur notre tableau de *sikidy*, la colonne (1) **Talé**, avec ses sept graines, apparaît sous la configuration **Alaihizaña**. Cette colonne (1) **Talé** représente Clara qui est venue consulter les graines. C'est à l'aide de cette colonne que nous espérons, par touches successives, mettre à plat le mal qui la ronge jusqu'à lui donner des nuits blanches. **Alaihizaña** est une configuration esclave (*andevo*), placée au nord. Cette configuration a deux graines partout, sauf aux « pieds » : c'est donc un géant aux « pieds » d'argile. Comment faut-il interpréter cela, par rapport au cas de Clara ? On sait que d'après le langage symbolique, la personne sous l'influence de la configuration **Alaihizaña** se caractérise par une instabilité et par un « mal être » souvent larvé. Hasard des choses ? Heureuse coïncidence ? [1]. En effet, d'après son récit au cours de la consultation, Clara se dit qu'elle est très à l'aise sur le plan professionnel et qu'elle ne souffre d'aucune douleur physique. Si elle se sent en carence de tonalité vitale, ce n'est pas de côté-là qu'il faut chercher, mais ailleurs. Précisément, la similitude entre la configuration **Alaihizaña** et Clara est frappante : si la première est fragilisée par ses « pieds », la seconde l'est sur le plan sentimental. Physiquement et professionnellement, tout va bien pour Clara. Mais psychiquement, c'est une femme fragile. De même, si par la « tête », par la « poitrine » et par les « hanches » **Alaihizaña** est plus que solide (avec deux graines), il en est tout autrement par les « pieds » (avec une graine seulement).

Mais sous l'angle de regard symbolique cette configuration **Alaihizaña**, les choses se présentent autrement. Symboliquement, cette configuration veut dire: « *Aza mitotoko, aza mivadi-pelaña* » (littéralement,

[1] C'est à ce niveau et face à ce genre de situation que se pose toute la question de la place du *sikidy* dans le quotidien des Malgaches. Relève-t-il uniquement de la superstition (parce qu'il ne cadre pas avec la logique binaire vrai / faux), comme certains tendent à le dire, ou faut-il y voir une autre dimension de la vie ? L'*ombiasa* n'est-il pas dans les sociétés traditionnelles malgaches ce que le sophrologue, le psychologue, le psychiatre le sont dans les sociétés modernes de l'Occident ? Face à la souffrance au travail, face à la souffrance familiale et conjugale, l'homme moderne se tourne tout naturellement vers le psychologue pour une cure introspective : par des paroles, par la musique, par le gestuel,...ce dernier espère aérer et libérer l'esprit de son client. Par les graines de *sikidy*, par la parole, par les plantes, l'*ombiasa* pense arriver au même résultat. Ce qui laisse à penser qu'il existe bien une passerelle, si étroite et si mouvante soit-elle, entre les deux démarches. L'anthropologie a sa part de responsabilité pour une plus grande lisibilité de cette passerelle, dans une approche pluridisciplinaire de la question.

«n'ayez pas le moindre battement d'effarement », ne soyez pas une plante aux floraisons dérégées». Clara est malmenée extérieurement et souffre intérieurement parce qu'elle est assaillie par des doutes. Son esprit vacille. Mais la configuration **Alaihizaña** qui la « porte sur son dos » (**Alaihizaña mipetaka an-Talé**) est à l'image du roseau qui résiste aux furies du vent. D'ailleurs, une première écoute de ce que dit la colonne (16) **Traño** semble aller dans le sens de cette parole de la première colonne **Talé**. Ce lien entre les deux colonnes mérite d'être exploré. Ce qu'il faut retenir de tout cela, c'est que dès la lecture de la première colonne, les graines de *sikidy* semblent être favorables à la femme venue en consultation. Mais ce premier constat demande de plus amples investigations car l'affaire est loin d'être limpide et simple.

✓ b)- Que révèlent la colonne (7) **Alisay** et surtout, la colonne (8) **Fahavalo** ?

D'après notre tableau de *sikidy*, la colonne (7) **Alisay** qui représente l'épouse et / ou la femme aimée est de configuration **Alabiavo**. Dans le cas qui nous intéresse, on est confrontée ici à une certaine ambiguïté. La colonne (7) **Alisay** représente-t-elle l'épouse légitime (Clara) ou sa rivale ? Car il se pourrait que le mari aime ces deux femmes ! On ne sait pas. Les graines de *sikidy* sont restées discrètes jusqu'à présent. Ce qui nous oblige à pousser l'investigation plus loin. Pour l'heure, rappelons qu'**Alabiavo** est une configuration esclave et elle vient du sud. Interrogeons la colonne (8) **Fahavalo** pour en savoir plus.

Fahavalo (Colonne 8) qui représente la rivale est de même configuration qu'**Alisay** (colonne 7) : elle est également **Alabiavo**. C'est là que la situation se complique. Non seulement la colonne (7) **Alisay** et la colonne (8) **Fahavalo** ont le même nombre de graine et la même configuration, mais elles se disputent également le même espace vital, le sud. A ce niveau d'information, l'*ombiasa mpisikidy* doit demander à la femme légitime (et si nécessaire, à son amie qui l'accompagne) si, d'après les rumeurs, cette femme rivale ne réside pas au sud du village ou encore, si elle n'est pas une femme originaire du sud.

Si les rumeurs le confirment, cela signifie que les graines de *sikidy* sont très disposées à « parler ». De ce point de vue, c'est bon signe.

D'après la colonne (7) **Alisay** et la colonne (8) **Fahavalo**, les deux femmes sont plus que jamais déterminées à disputer la faveur d'un seul et même homme : le mari pour la femme légitime, l'amant pour la rivale. Alors que la femme légitime semble manifester une certaine pudeur dans cette bataille amoureuse (elle est tiraillée entre le nord, avec la colonne (1) **Talé**, et entre le sud, avec **Alisay**, sa rivale de la colonne (8) **Fahavalo**, et qui se place nettement au sud, est très déterminée dans cette bataille. Ici, les deux points cardinaux, nord et sud, s'opposent et s'affrontent. Cette femme rivale est donc prête à se battre à visage découvert jusqu'à provoquer un scandale public. Car la configuration **Alabiavo**, dont elle dépend, signifie symboliquement « *vaky sikiñy* » (pagne défait ; tenues intimes mises à nu ; slip qui part en éclats ». Décidément, l'affaire n'est pas simple. Le foyer conjugal est menacé.

Mais une deuxième lecture de cette même configuration **Alabiavo** nous donne une autre information. Symboliquement, cette configuration signifie également « *sasa-poaña* » (littéralement, « se fatiguer pour rien », « se démener vainement », « s'investir pour du vent ». En clair, si vous êtes en conflit avec une personne et que la colonne (8) **Fahavalo** est de configuration **Alabiavo**, cela veut dire qu'il ne faut pas se paniquer. Pour le cas qui nous intéresse, la femme rivale peut entreprendre ce qu'elle veut pour déstabiliser le foyer conjugal de son amant, elle ne remuera que du vent. De ce point de vue, les graines de *sikidy* semblent « parler » en faveur de Clara, la femme légitime. Mais rien n'est encore définitivement sûr.

✓ c)- Et la colonne (3) **Fahatelo** ainsi que la colonne (14) **Tôvolahy** dans tout cela ?

La colonne (3) **Fahatelo** dans le tableau de *sikidy* représente l'autre. Dans le cas qui nous intéresse, cet autre c'est le mari. Les deux femmes rivales se disputent cet autre, la tierce personne. Dans notre tableau de *sikidy*, cette colonne est de configuration **Adabaray**. C'est une configuration princière,

venant de l'est. Symboliquement, **Adabaray** veut dire « *solia* » qui signifie « attrayant », « d'une beauté physique à vous couper le souffle », « de bonne compagnie », « bien portant », « bon vivant ». D'après les significations symboliques de cette configuration, le mari doit être issu d'une grande famille (*ambony razana*). L'*ombiasa* a posé des questions à ce sujet. Clara et Nivo ont confirmé ce statut social du mari. Ce dernier s'en vante de temps en temps car Clara est d'origine sociale plus modeste.

Par ailleurs, la colonne (14) **Tôvolahy** ou **Sely**, qui représente également le mari, est une configuration **Adabaray**. Et cette configuration signifie également « *be salampy, faty* » (littéralement, « beaucoup de petits accrochages et [danger de] mort »). La personne sous influence de cette configuration traverse une zone de « turbulence magique » et ne mesure pas toujours les conséquences de ses actes. Il a besoin d'une main tendue pour cette traversée.

Maintenant, il nous faut combiner ces deux significations symboliques, en tenant compte du contexte dans lequel évolue Clara. Dans ce contexte de crise conjugal, cela signifie que le mari ne doit pas prendre trop à la légère les signes de dysfonctionnement qui viennent de la colonne (16) **Tôvolahy**. D'ailleurs, ce mari est encore dans la force de l'âge : il est un *tôvolahy* (un bel homme). Si sa vie n'est pas en danger, son foyer conjugal l'est. Il ne s'en rend peut-être pas compte ! Et pourtant, des signes de dysfonctionnement apparemment anodins de ces derniers mois auraient pu l'alerter : une épouse anormalement nerveuse et qui a de moins en moins de l'appétit. Ces derniers mois, il était trop accaparé par ses affaires. En tout cas, c'est ce qu'a raconté Clara, son épouse, sous les feux de questions posées par l'*ombiasa*. Il se peut que cette épouse exagère effectivement dans ses propos, en accusant injustement son mari d'absentéisme conjugal. Mais l'*ombiasa* n'est pas là pour vérifier la véracité des propos de la femme légitime. Pour lui, ce ne sont que des indices. Pour voir plus clair dans cette affaire, il y va toujours interroger ses graines. Pour cela, va demander ce qu'en pensent les ancêtres. Il doit se tourner vers la colonne (13) **Asorotà**.

- ✓ d)- *Et qu'en pensent effectivement les ancêtres : lecture de la colonne (13) Asorotà*

Dans notre tableau de *sikidy*, **Asorotà** (colonne 13) qui représente les ancêtres est également de la configuration **Adabaray** qui signifie, rappelons-le, « *be salampy, faty* » (littéralement, « beaucoup de petits accrochages et [danger de] mort »). Cette colonne (14) **Tôvolahy** a la même configuration que la colonne (13) **Asorotà**. Il faut en déduire que les ancêtres, se sentant quelque peu délaissés par le couple, sont dans l'expectative. Cette situation fragilise et le mari et le couple. Les ancêtres sont distants. Mais le *devin mpisikidy* ne peut pas rester dans l'expectative : il est appelé à la rescousse.

- ✓ e)- *Et les paroles de la colonne (5) Fianahaña et de la colonne (10) Ombiasa ?*

Mais est-il bien placé pour intervenir ? Ou, à l'inverse, doit-il rester en dehors de cette affaire, comme les ancêtres ? Car il ne faut pas qu'ils s'attirent inutilement la colère de ces derniers. Pour rester dans la bonne mesure et ne pas agir à tort et à travers, il faut qu'il interroge les graines de *sikidy* et prendre connaissance de leur avis. Quelle la « parole » de la colonne (15) **Ombiasa** ? De la « parole » de cette colonne dépendra donc, en dernière analyse, la prise de position de l'*ombiasa mpisikidy*.

Rappelons tout d'abord que la question d'un bébé qui est déjà en gestation dans l'utérus de la rivale est au cœur du litige qui empoisonne la vie du couple. Et c'est cette question qui a surtout poussé Clara à se tourner vers Nivo. Cette dernière lui a conseillé de consulter l'*ombiasa* de la famille, celui qu'elle a fréquenté discrètement avec sa mère depuis très longtemps. Dans notre tableau de *sikidy*, la colonne (5) **Fianahaña**, représentant l'enfant et la colonne (10) **Ombiasa**, représentant l'*ombiasa mpisikidy* sont toutes les deux de même configuration : **Alahasady**. C'est une figure princière du sud. Pour la question qui nous intéresse, cette concordance est bon signe. Cela signifie que la colonne (10) **Ombiasa** n'a pas peur de se frotter avec la colonne (5) **Fianahaña** parce qu'elles ont les mêmes valences symboliques. Elles ont apparemment les mêmes forces. C'est la colonne (10) **Ombiasa** qui va

affronter la colonne (5) **Fianahaña**. Or, symboliquement, **Alahasady** signifie « *jilajila satro-mena* ». Derrière cette formule ésotérique, il faut donc comprendre que dans ce face à face entre la colonne (5) **Fianahaña** et la colonne (10) **Ombiasa**, les paroles de celle-là (la colonne 5) ne sont que des intimidations pour celle-ci (la colonne 10). D'ailleurs, il y a de fortes chances que cette histoire de bébé en gestation ne soit qu'une manœuvre de diversion de la part de la femme rivale, uniquement pour bouiller les cartes. Cette formule ésotérique « *jilajila satro-mena* » est à croiser avec une autre formule ésotérique de la figure **Alahasady** qui est « *lavo tsy mañino* » (littéralement, « étant tombé sans en pâtir ») et qui décrit ici la situation de quelqu'un qui a eu plus de peur que de mal. Donc, non seulement l'histoire de bébé en gestation est peu fondée mais que l'*ombiasa mpisikidy* est tout à fait bien placé pour accompagner, Clara, la femme légitime dans sa quête de paix conjugale [1].

Maintenant, il faut croiser et synthétiser toutes ces informations venant des colonnes pour les rendre audibles à la femme venue en consultation. Le croisement de toutes ces informations nous donne donc les conclusions partielles suivantes :

- ✓ l'histoire d'un bébé en gestion n'est encore qu'au niveau d'une éventualité par une rivale pour déstructurer l'épouse d'un homme socialement bien en vue et qui, après un an de mariage, n'a pas encore mis au monde un enfant ;

- ✓ des personnes (proches ou lointaines), jalouses du succès du couple, ont certainement avancé et propagé cette rumeur d'un bébé en gestation dans l'intention de déstabiliser la femme légitime ;

[1] Nous voyons à travers cet exemple toute la subtilité de l'art divinatoire par le *sikidy*. En effet, si les circonstances l'exigent, l'*ombiasa mpisikidy* ou devin-guérisseur qui est le passeur entre les humains et puissances invisibles n'hésitent pas à prendre la place des humains pour défendre l'intérêt de ces deniers, dans un face à face avec ces forces invisibles. Car il faut des forces de même nature pour se mesurer sinon le combat est perdu d'avance. C'est exactement ce qui s'est passé dans le cas de cette femme dans son combat avec cette éventualité d'un bébé en gestation dans le ventre de sa rivale. Par l'intermédiaire de l'*ombiasa mpisikidy* et sous son contrôle, ce sont les colonnes de *sikidy* qui vont s'affronter symboliquement. Dans cet affrontement, il est du côté de la femme légitime. Il sait que l'issue du combat lui sera peut-être favorable, expliquant ainsi les raisons de son engagement personnel. Car lui non plus ne s'engagerait pas dans un combat perdu d'avance.

- ✓ une enquête plus approfondie des graines de *sikidy*, séance tenante, s'avère nécessaire. Il faut presser les graines de *sikidy* pour dire plus que ce qu'elles nous révèlent en ce moment. L'*ombiasa* est tenu d'affiner le constat.

5) Lecture symbolique de la dernière colonne de notre tableau de *sikidy*

a)- spécificités de cette dernière colonne pour le cas de cette femme venue en consultation

- ✓ La colonne (16) **Traño** est la dernière colonne du tableau de *sikidy*. Ici, elle est de configuration **Alakaosy** : une configuration à la fois esclave et migratrice. Rappelons que pour « tracer » cette colonne (16), il fallait combiner la colonne (12) **Zañahary** avec la colonne (1) **Talé**. Dans notre tableau de *sikidy*, la colonne (1) **Talé** est de configuration **Alaihizaña** et la colonne (12) **Zañahary**, de configuration **Tareky**. C'est donc la combinaison de ces deux configurations (**Tareky + Alaihizaña**) qui a donné naissance à la configuration **Alakaosy**.
- ✓ Or, chose exceptionnelle, la configuration esclave **Alakaosy** est maintenant « *töka* » à la colonne (16) **Traño**. En devenant « *töka* » une configuration devient la référence. Ce renversement de situation est exceptionnel, signifiant ainsi la relativité des statuts sociaux : rien n'est définitivement acquis. Rappelons que les configurations **Alakaosy** et **Alohôtsy** sont les deux configurations migratrices du tableau de *sikidy*. Elles se déplacent dans l'axe du mouvement solaire, de l'est vers l'ouest, en passant par le nord et jamais par le sud [1]. Dans leur mouvement migratoire, l'une élimine l'autre. Dans

[1] Au premier passage au nord, dans le mouvement est /ouest, le soleil se trouve à son point basculement entre l'ascension et la descente : il est midi. A cette heure là, si **Alakaosy** qui est « *töka* » s'y trouve, c'est bon signe. Les *ombiasa* désignent cette posture d'**Alakaosy** par l'expression « *Zañahary mitsidiky* ».

- ✓ notre tableau de *sikidy*, **Alakaosy** siège sur l'une des seize colonnes, tout en empêchant **Alohôtsy** de se présenter sur les quinze autres colonnes. Or, d'après les grands *ombiasa*, **Alohôtsy** a la possibilité de se présenter plus de sept fois sur un tableau de *sikidy* [1], ce qui signifie qu'on a une chance sur deux de la voir figurer sur un tableau de *sikidy*. En plus de cela, ces grands *ombiasa* disent également qu'**Alakaosy** ne peut jamais être « *töka* » à la colonne (9) **Fahasivy**, à la colonne (10) **Ombiasa** et à la colonne (13) **Asorotà**. C'est une impossibilité mathématique. Ce qui réduit encore plus la possibilité de la configuration **Alakaosy** se positionner en « *töka* » puisqu'elle n'a cette chance que sur treize colonne sur seize. Voir **Alakaosy** en position de « *töka* » sur l'une des treize colonnes d'un tableau de *sikidy* est effectivement un cas très rare. Les *ombiasa* l'expliquent par le jeu du hasard. Il est vrai que dans le *sikidy* se conjuguent démarche logique (technique combinatoire) et démarche s'appuyant sur le hasard (la main de l'*ombiasa* qui puise au hasard les poignées de graines à combiner). Vu sous cet angle, on peut s'interroger si le *sikidy* n'est pas cette reprise au niveau de l'humain, du jeu divin de la nécessité et du hasard qui rythme l'harmonie cosmique. La question reste ouverte [2].

- ✓ Si dans sa structure, **Alakaosy** est une configuration esclave (cinq graines de *sikidy*), le fait qu'elle soit migratrice, au même titre qu'**Alohôtsy** (une figure princière à six graines), la libère de son esclavage. Dans cette posture exceptionnelle que lui confère le « *töka* », **Alakaosy** n'est plus tenue par le silence de l'esclave. Le propre de ce silence, c'est d'être un silence de

[1] Il s'agit ici d'une connaissance empirique, c'est-à-dire à force d'observation et d'expérience. Autrement dit, c'est à force de travailler des années et des années sur sa natte de *sikidy* que ces grands *ombiasa* en arrivent à ce constat.

[2] A ce niveau d'analyse, on se demande si le *sikidy* n'est pas pour les anciens, ce haut lieu de méditation pour une réelle élévation de l'esprit. Le symbolisme des colonnes et configurations du tableau de *sikidy*, l'ésotérisme du langage utilisé par les *ombiasa* au cours de leur lecture des graines, le lien étroit entre les orientations cardinales des seize configurations et les signes zodiacaux semblent militer dans ce sens. Ce qui signifie qu'il y a une dimension opérative du *sikidy* qui se traduit par la divination et par l'accompagnement thérapeutique du malade d'une part et, d'autre part, une dimension spirituelle qui se traduit par le silence de la méditation uniquement réservé aux *ombiasa* ayant l'« âge magique » requis.

de négation de soi. En effet, ce silence oblige l'esclave à taire ce qu'il y a d'humain en lui, au profit de son maître. Par ce non droit à la parole et à l'humain, l'esclave est relégué au rang de l'insignifiance de la chose et de la banalité de l'objet. Aussi, ne faut-il pas confondre le silence de l'esclave avec le « silence apprentissage » de l'initié [1]. Il est très intéressant de noter qu'au niveau de l'imaginaire collectif, le *sikidy* offre cette possibilité à tout esclave (symbolisé ici par **Alakaosy**) de briser ses chaînes et d'affirmer son droit de disposer de son corps et de sa faculté de juger. La réflexion sur le tableau de *sikidy* nous permet de saisir jusqu'à quel point le droit de disposer de son corps (être libre de ses mouvements) et le droit à la parole (pouvoir dire publiquement son point de vue) constituent les premiers fondations de la liberté humaine. L'art divinatoire par le *sikidy* avait déjà anticipé depuis longtemps la libération de l'esclave et la liberté de parole comme fondement d'un engagement citoyen. Contrairement à ce que pense Raymond DECARY [2], cet art divinatoire ne

[1] Le futur *ombiasa* incarne bien ce « silence apprentissage » de l'initié. Au début, il doit assister aux différentes séances de consultation effectuée par le maître. Il reste dans cette posture silencieuse de celui qui observe, avant d'être autorisé par le maître à prendre part activement à la consultation des graines de *sikidy*. Ce n'est qu'à partir de cet instant que sa langue va se délier pour dire publiquement, sous le contrôle du maître, le message des graines de *sikidy*. Le même « silence apprentissage » s'applique au futur *sazoko* (médiom) dans le *tromba* (phénomène de possession). En effet, jusqu'à la déclinaison de l'identité de l'« esprit *tromba* » et à la « cérémonie de prise d'habit », ce dernier est frappé, lui aussi, par la même loi du silence. Mais une fois cette phase d'apprentissage passée, l'*ombiasa* et le *sazoko* retrouvent la parole. Cette parole retrouvée transcende les paroles des vivants qui n'ont pas encore connu la « grande initiation » qu'est la mort. Car cette « parole retrouvée », c'est celles du monde divino-ancestral. C'est une parole quasi inaudible par les oreilles qui sont encore aux prises avec la pesanteur de la vie corporelle, parce que n'ayant pas encore subi par la perte du corps et du souffle vital. L'initiation par la mort biologique (la « grande initiation ») clôt toutes les initiations symboliques (les « petites initiations ») qui jalonnent le cours de notre vie corporelle. Dans l'imaginaire collectif malgache, les *ombiasa* et les *sazoko* arrivent à entrer en vibration avec le monde divino-ancestral et entendre ainsi les paroles de ce monde de l'ailleurs. : le premier, grâce à sa faculté de lire le langage symbolique des graines du *sikidy* ; le second, grâce à la bienveillance de l'« esprit *tromba* » qu'il « incarne » et qui « s'assoit » sur lui. Même si ces *ombiasa* et ces *sazoko* sont encore des vivants en chair et en os, par ces dispositions particulières, ils sont déjà momentanément en phase avec ces puissances invisibles. Par leur bouche, ils transmettent aux vivants les paroles du monde divino-ancestral. Plus particulièrement, c'est le cas des grands *ombiasa* comme KAKAY TSIMAÑNADIÑO de *Morondava*, de Marcel ZAFIANAKANA du village de *Bemarivo* dans la région de *Belo-sur Tsiribihina*, du *sazoko* MARISIZY du village d'*Andratamariñy* dans les falaises de *Vôhilava* (cette dernière « incarne » et sert de « siège » de l'« esprit *tromba* » du nom de RENIMANAÑA. Notons à ce sujet que la littérature anthropologique n'est pas en reste. Parmi les travaux déjà publiés dans ce domaine, mentionnons celle de Dominique ZAHAN sur les *Bambara* (*L'initiation chez les Bambara : le N'domo*, Paris / La Haye, Mouton, 1963), celle de N'DO Cissé, *Les rites initiatiques chez les Sénoufo* (Sud mali), Paris, L'Harmattan, 2005.

[2] Cf. Raymond DECARY, *La divination malgache par le sikily*, Paris, Publication du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes (Volume IX), 1970.

se limite pas à la divination (dans le sens de lecture de ce que demain sera) et à la magie, mais il jette également les bases d'une nouvelle projet de société qui est ouverte à la différence et soucieuse de l'unité. Derrière l'art divinatoire par le *sikidy* se profile en filigrane tout un discours philosophique et toute une éthique politique. En effet, à force du travail et de persévérance (symbolisé ici par le mouvement migratoire) et par le jeu du hasard (symbolisé ici par la main droite de l'*ombiasa* qui puise dans le grand tas de graine de *sikidy* pour le « tracé » des colonnes), l'esclave **Alakaosy** (cinq graines de *sikidy*) accède au plus haut degré de la connaissance : il est « *töka* ». Parvenu à ce stade de connaissance, **Alakaosy** ne renie pas pour autant son passé d'esclave, en endossant par exemple un habit princier qui ne lui sied point. Car un tel habit princier qui s'affiche ostentatoirement et qui se décline en termes de nombre pair ou impair de graines de *sikidy*, ne relève que de l'apparence. « Bambou plein d'eau ne fait pas du bruit », nous dit à ce sujet un proverbe malgache [1]. La véritable valeur princière, nous rappelle **Alakaosy**, est dans la manière de comprendre le monde et d'agir en conséquence. Ainsi donc, parvenu au stade de la connaissance lumineuse, **Alakaosy** ne va pas s'engager dans une démarche de vengeance, mais plutôt dans celle de la fraternité et du partage [2]. Alors que les quinze colonnes de notre tableau de *sikidy* se perdent dans des palabres difficiles pouvant les conduire jusqu'à la zizanie, l'esclave **Alakaosy** va apporter sa lumière sur cette question qui divise et donner la conclusion [3]. Normalement, c'est

[1] *Valiaha feno rano tsy miköbaña.*

[2] La configuration « **Alakaosy mitöka an-Traño** » est, dans le symbolisme de l'art divinatoire par les graines, l'incarnation vivante d'une société égalitaire. Pour cette configuration en effet, cette société égalitaire ne se réalise pas dans la médiocrité du nivellement par le bas mais plutôt dans la dynamique collective de l'excellence, en vue du partage. **Alakaosy**, configuration esclave devenue princière, n'entend pas faire des autres ses esclaves et jouir toute seule de son nouveau statut. Au contraire, elle va mettre son savoir au profit de la cité. C'est le propre d'une société qui milite pour l'égalité sans nier autant la différence.

[3] Cette présence d'esprit hors pair de l'esclave **Alakaosy** rappelle celle d'un autre esclave décrite par Platon dans un de ses Dialogues intitulé *Le Menon*. Dans cet ouvrage, il met en scène un esclave qui n'a jamais fait des mathématiques. Mais une fois réveillée par les questions posées par Socrate, son âme sort de son endormissement, se réveille et prend son envol pour s'élancer dans de savantes démonstrations des propriétés géométriques d'un carré qui, normalement ne sont accessibles qu'à des mathématiciens confirmés. (Cf. Platon, *Menon (82 a – 83 d)* in, *Œuvres complètes*, Gallimard, Paris, 1950). Le tableau de *sikidy* a une portée philosophique aussi profonde que ne l'est le *Menon* de Platon.

l'*ombiasa* qui fait la synthèse du dialogue qui s'installe entre les seize colonnes du *sikidy* et qui dresse également la conclusion finale à communiquer avec la personne venue en consultation. Mais quand l'une de ces seize colonnes porte le « tracé » d'une configuration « *töka* », l'*ombiasa* est déchargé de cette lourde responsabilité. C'est cette configuration « *töka* » qui donne les conclusions et qui clôt toute prise de parole. Tel est le cas pour « ***Alakaosy mitöka an-Traño*** » de notre tableau de *sikidy* (1).

b)- Parole d'« ***Alakaosy mitöka an-Traño*** » : une parole sibylline

Maintenant que l'esclave ***Alakaosy*** (cinq graines de *sikidy*) s'est libéré de ses chaînes et a été illuminé par la connaissance et par la sagesse du monde divino-ancestral, « ***Alakaosy mitöka an-Traño*** », que va-telle dire pour Clara, en présence de son amie Nivo ?

Comme il fallait s'y attendre, sa parole est aussi tranchante qu'une lame de rasoir. Du haut de sa colonne voici cette parole sibylline que l'*ombiasa mpisikidy* doit traduire en langage audible pour les non initiés : « *Kiriho arifataña : zaza maro an-draño* » (littéralement, « La partie dure de la noix de cocotier est là pour protéger l'âtre : nombreux enfants dans la maison »).

(1) De toutes les configurations du *sikidy*, ***Alakaosy*** est l'une des plus hautement symboliques : elle est une configuration esclave ; elle est mobile et suit une trajectoire astrale précise et régulière ; elle est associée, dans ce mouvement astral, à ***Alohôtsy*** (une configuration princière) ; dans ce mouvement astral, elle peut se trouver en position de « *töka* », en occultant provisoirement ***Alohôtsy***, comme dans l'éclipse du soleil quand la lune arrive à cacher le disque solaire. Avec la configuration ***Alakaosy***, le divin peut se manifester sous le visage d'une esclave, là où l'on ne s'y attend pas. De ce point de vue, le *sikidy* et le christianisme se rejoignent dans leur approche de la révélation du divin car c'est dans une modeste bergerie que l'enfant Jésus, le fils de Dieu, a vu le jour. « ***Alakaosy mitöka an-Traño*** » nous renvoie donc à des domaines diversifiés, allant des connaissances astrologiques, des actions magiques, des démarches initiatiques, de l'organisation politique, en passant par des réflexions philosophiques, jusqu'au travail de méditation. Pour ce qui est de ce dernier domaine, elle nous renvoie à ce quelque chose de mystérieux (le sacré, le divin) que l'intuition seule arrive à pressentir. Happé par ce quelque chose de mystérieux et de transcendant, ***Alakaosy*** se métamorphose pour devenir une connaissance lumineuse, dans une exaltante posture, quand, par la volonté du Destin (entendez ici *Zañahary* ou Dieu créateur), elle devient « *töka* » sur la colonne 16 (***Traño***).

Dans la littérature biblique, c'est également le cas des prophètes qui manifestent cette présence effective du sacré sous forme d'intuition visionnaire ou de pressentiment divinatoire. Parvenus à ce stade, ils accèdent à une connaissance intuitive et non plus réflexive et deviennent l'annonciateur des temps nouveaux. Moïse était de cela. De condition sociale modeste (un simple berger), il a été pourtant choisi et missionné par Yahvé pour annoncer aux enfants d'Israël, exilés en Egypte, l'avènement des temps nouveaux (*Exode 3-15*).

Comment comprendre cette parole sibylline ?

Non seulement, le foyer conjugal de Clara réchauffé par les feux du « Je » et du « Tu » de l'amour, mais ce « Nous » de l'amour donnera naissance à de nombreux enfants. Le mari ne délaissera jamais la chaleur tonifiante du foyer conjugal pour la lumière scintillante des lucioles. Car ces lucioles ont beau scintiller, leur lumière ne durera que l'instant d'une rencontre. En un mot, ce foyer conjugal sera bien à l'image des nénuphars qui flotteront toujours par-delà les caprices des eaux. La configuration « **Alakaosy mitöka an-Traño** » (colonne 16) a repris à son compte ce que la configuration **Alaihizaña** siégeant sur **Talé** (colonne 1) avait déjà dit à Clara : « *Aza mitotoko, aza mivadi-pelaña* » (ce qui signifie « n'ayez pas le moindre battement d'effarement », ne soyez pas comme une plante aux floraisons dérégées»). Cette parole va également dans le sens de celle de **Fianahaña** (colonne 5) et de celle d'**Ombiasa** (colonne 10) : ces deux colonnes réfutent la présence d'un bébé en gestation dans l'utérus de la femme rivale. Ce qui signifie qu'« **Alakaosy mitöka an-Traño** » (colonne 16) a tenu compte de l'avis des configurations siégeant sur les quinze autres colonnes, avant de donner sa conclusion finale. Car cette finale conclusion doit refléter l'avis de tous. Et c'est le cas ici. Une fois cette condition réunie, par la bouche d'« **Alakaosy mitöka an-Traño** », le débat est clos. A partir de cet instant, aucune des quinze autres colonnes du tableau de *sikidy* n'aura plus le droit d'ajouter un mot de plus à ce qui vient d'être dit [1].

[1] Ce silence collectif est riche de signification. La première idée à retenir de ce silence collectif des colonnes du *sikidy*, c'est le respect de la loi. Car aucune des seize colonnes du *sikidy* ne se croit être au-dessus de la loi, y compris celle qui représente Dieu le créateur (la colonne 12). Le même état d'esprit anime les seize configurations ou *sörantsikidy*, y compris celle qui compte le maximum de graine et qui, de surcroît, est princière (**Asombola** avec ses huit graines). Nous sommes dans une société où aucun des membres n'est au-dessus de la loi. Et si tous obéissent à la loi, c'est parce que tous la portent dans leur cœur et la jugent juste et bonne. L'égalité devant la loi est la première forme d'égalité citoyenne. Tel est le message politique véhiculé par les graines de *sikidy*, à chaque consultation. Mais est-ce que les humains y font-ils réellement attention ? Apparemment non. Car ces derniers sont trop occupés par l'immédiateté de leur quotidien : dans le *sikidy* ils se contentent souvent de n'y lire que les augures en vue de leur projet de vie. Ils ne cherchent pas à aller plus loin, se contentant de l'immédiateté.

La deuxième idée à retenir de ce silence collectif des colonnes de *sikidy*, c'est l'obéissance de tous à la même loi. C'est ce qui crée le sentiment d'appartenance à une communauté de destin. Car le fait de partager le même terroir et le même parcours historique ne suffit pas pour vivifier au quotidien le lien social. Appartenir à une même nation, c'est également obéir à une même loi pour pouvoir jouir des mêmes droits. L'art divinatoire par le *sikidy* offre un modèle de société inclusive et d'éducation citoyenne. Ici, quelle que soit l'origine sociale d'une configuration de *sikidy* (roturière ou princière, esclave ou royale), quelle que soit son degré de connaissance, cette dernière doit obéir au même impératif catégorique : se mettre au travail pour progresser sur le chemin de la connaissance et partager sans discrimination le cumul du savoir.

C)- Pour quels talismans ou *tanik'aôdy* ?

Si tel est le verdict du *sikidy*, quel talisman l'*ombiasa* doit-il prescrire à Clara? Car un bon médecin ne se contente pas seulement de dresser un bilan de santé de son patient mais il doit également s'inscrire dans une démarche thérapeutique. Il en est de même de l'*ombiasa* [1].

La démarche thérapeutique de l'*ombiasa* va s'articuler autour de deux axes:

- ✓ d'une part, il va conseiller à Clara d'avoir de la confiance en elle-même et de ne pas trop faire attention au « mauvais œil » car si elle est regardée et jalouée (le « mauvais œil »), c'est parce qu'elle a une surface sociale enviable. Avoir une bonne image de soi, sans être versé dans le narcissisme, c'est avoir l'équilibre vital. Il va lui conseiller également d'accorder plus d'attention à son mari. En effet, si Clara elle-même n'a pas pu résister au charme de ce dernier, comment veut-elle que les autres femmes ne soient pas attirées, elles aussi, par le même visage ?

- ✓ d'autre part, il va donner à Clara les talismans appropriés pour la protéger du « mauvais œil » et des mauvais sorts (*aôdy tola-tsiñy* ; *aôdy tsongo dia* ; *aôdy fandrarak*). Ce sont des talismans à « vertu protectrice » (*fañefitry* ; *fandemy*). En plus de cela, il va donner des talismans à « vocation fécondante » (*fandrôsokasiñy* ; *fankatozaña*). Mais il est possible que l'*ombiasa* ait également recours à un troisième type de talisman, cette fois-ci à vocation contre-offensive (*famaly ompa* ; *tsy añaoharaña* ; *tsy vañivañaña* ; *vy lava tsy roy*).

[1] Un proverbe *tsimihety* résume ce « vouloir vivre » que l'*ombiasa* exige de toute personne venue lui demander service : « *Marary tsy mitaraiñy, very tanik'aôdy ; mitaraiñy tsy mitaha, very lalan-kavilömaña* » (littéralement, « Malade sans se plaindre, c'est rater sa potion magique ; disposer d'un talisman sans s'en servir, c'est rater son chemin de guérison »)

Pour conclure, disons que l'examen de ce cas concret nous pas permis de mesurer la complexité et la richesse de l'art divinatoire par le *sikidy*. Dans notre exemple, nous n'avons pas été jusqu'au bout pour affiner les « paroles » des quinze autres colonnes. Car dans la pratique, les *ombiasa* confirmés sont capables de décrire par touches successives la physionomie de cette femme rivale jusqu'à ce que Clara et Nivo finissent par y mettre un visage. L'objectif, dans ce cas là, c'est d'instaurer un climat de confiance entre Clara, venue pour la première fois en consultation, et l'*ombiasa*. En effet, ce dernier est convaincu qu'il peut tout voir et tout entendre du haut des seize colonnes de son tableau de *sikidy*, jusqu'à scruter l'intimité des gens, au détail près. Quand les graines de *sikidy* ont décidé de « parler », elles sont capables de tout dévoiler. A charge pour l'*ombiasa* de tout dire ou de taire certaines vérités, car toute vérité n'est pas nécessairement bonne à dire.

Le *sikidy* que nous avons présenté dans ces quatre cours ne concerne que le *sikidy alañaña* ou *sikidy be an-damaka*. C'est le genre le plus pratiqué à Madagascar. C'est également celui qui a été le plus étudié par les chercheurs (FLACOURT, DECARY, RUSSILLON, DANDOUEAU, ANONA MANELO, RABEDIMY, CHEMILLIER, RANDRIANARY). Mais à côté de cela, il existe une autre forme de divination par les graines de *sikidy*, appelée *sikidy joria* ou *sikidy toambo-trandraka*, et qui ne comporte que deux colonnes au lieu de seize. C'est une forme simplifiée. Elle est pratiquée, entre autre, par les *Tanala* et par les *Bitanimena* (Groupes ethniques qui vivent dans les forêts ombrophiles de la côte orientale malgache). Jusqu'ici, le *sikidy joria* est très peu étudié par les anthropologues. Du beau travail en perspective !

DOSSIER D'APPUI AU COURS

1)-Lucien LEVY-BRUHL, **L'âme primitive**, Paris, PUF, 1963.

« L'objet du présent ouvrage, nous dit Lucien Lévy-Bruhl en guise d'introduction, est d'étudier comment les hommes qu'on est convenu d'appeler primitifs se représentent leur propre individualité. Je me proposais d'y rechercher, à la lumière des résultats obtenus dans de précédents travaux, quelles notions ils possèdent de leur vie, de leur âme et de leur personne. L'examen des faits m'a amené à reconnaître qu'ils n'en ont pas, à proprement parler, de notions. C'est en présence de « prénotions » que je me suis trouvé.

*Pour parer à toute équivoque, je dois donc préciser immédiatement le sens de ce titre : **L'âme primitive**, Il s'agit des représentations qui, dans les sociétés dites primitives, correspondent de plus ou moins loin à celles que le mot « âme » implique pour nous ».*

(Cet ouvrage est actuellement disponible en ligne grâce aux travaux du Professeur Jean Marc TREMBLAY et de son équipe, en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Emile-BOULET de l'Université de Québec à Chicoutimi. Il vous suffit de cliquer sur : <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>).

2)- Marc CHEMILLIER, Denis JACQUET, Victor RANDRIANARY, Marc ZABALIA, **La divination sikidy à Madagascar**

« La divination malgache, appelée sikidy, est une pratique en usage sur tout le territoire de Madagascar, dont les principes sont directement empruntés à la géomancie arabe, qui s'est diffusée en Afrique dans le sillage de l'Islam. (...). Les Malgaches semblent s'être fait une spécialité de ce mode de divination, et la plupart des populations de l'île pratiquent les mêmes règles de construction formelle d'origine arabe. Les variantes d'une population à l'autre ne concernent que des aspects particuliers (à l'exception toutefois d'un système simplifié de divination utilisé par certaines populations). Les Malgaches ont un besoin essentiel de devins traditionnels pour tous les aspects de leur vie quotidienne, et pour cette raison, on en trouve dans chaque village ou quartier de grande ville... » (Article en ligne : [sikidymalgache.pdf](#).Adobe Reader).

3)- Radha ABDOUMOLEH, **Les stratégies des guérisseurs : entre la résistance et la réhabilitation. Etude sur les mutations de la pratique du guérissage en Tunisie**

« En dépit de leur statut juridique illégal, en dépit de leur précarité, les guérisseurs ont pu se maintenir au sein du marché thérapeutique tunisien d'aujourd'hui. S'il en est ainsi, c'est parce qu'ils ont réussi à s'adapter à la nouvelle conjoncture de leur époque. De plus, ils sont parvenus à répondre à une demande sociale de plus en plus accrue, et donc à remplir un rôle important dans le processus d'intégration et de cohésion sociale. Cette donnée a contraint le pouvoir politique à les tolérer mais sans pour autant les doter d'un statut légal. Une telle stratégie s'est bornée alors à normaliser ce marché thérapeutique illégitime de sorte que tout en comblant les lacunes et les limites de la médecine moderne, ces guérisseurs ne nuisent guère à l'intérêt de la profession médicale. Ainsi, tout en étant tolérés, ils sont condamnés au discrédit et à la marginalité. (Article en ligne : [Radha. ABDOUMOLEH.pdf](#).Adobe Reader).